



GRANDS PENSEURS DE LA PSYCHOLOGIE

René zazzo

Zazzo, René (1910-1995), psychologue français, fondateur des premiers services de psychologie scolaire.

Né à Paris, René Zazzo obtint son doctorat de lettres dans cette ville, puis s'inscrivit à l'université Yale, où il se spécialisa dans la psychologie du développement. En 1937, il devint l'assistant d'Henri Wallon au Centre national de la recherche scientifique, puis, en 1940, chef du laboratoire de psychopathologie à l'hôpital Henri-Rousselle. Directeur du laboratoire de psychobiologie de l'enfant à l'École pratique des hautes études, il fut également professeur à l'université de Paris X.

La psychologie de l'enfant constituait le domaine privilégié de René Zazzo, qui rendit compte des résultats de ses recherches notamment dans le Devenir de l'intelligence (1946) et dans la Psychologie scolaire (1953). Rejetant le concept unitaire d'« enfant débile », il proposa la notion

d'hétérochronie afin de déterminer les vitesses d'acquisition pour chaque secteur du développement psychobiologique. Considérant que la psychologie a pour principale fonction de résoudre la question de l'identité et de donner une description exacte de « la solidarité entre la conscience de soi et la conscience d'autrui », René Zazzo étudia en particulier les jumeaux, cherchant une méthode pour évaluer les effets de couple et pour déterminer chaque « je » par le « nous » qu'ils forment (les Jumeaux, le Couple et la Personne, 1960). Partant de la constatation selon laquelle les enfants reconnaissent l'image de leur mère dans le miroir dès l'âge de trois mois, alors qu'ils ne se reconnaissent eux-mêmes que dix-huit mois plus tard, il développa une approche de l'évolution psychique de l'enfant intégrant cette donnée paradoxale : le visage, la partie du corps la plus regardée par autrui, est pour soi « la partie invisible du corps » (Reflets dans le miroir, et autres doubles, 1993).

Wilhelm wundt

Wundt, Wilhelm (1832-1920), psychologue et physiologiste allemand, considéré comme le père de la psychologie scientifique.

Né à Neckarau, il fait ses études dans les universités de Tübingen et d'Heidelberg, puis à l'Institut de physiologie de Berlin. De 1858 à 1874, il enseigne la physiologie à l'université d'Heidelberg et crée, en 1862, le premier cursus académique de psychologie. De 1874 à 1875, il enseigne la philosophie à l'université de Zurich, puis il obtient la chaire de philosophie de l'université de Leipzig (1875-1917), où il fonde l'Institut de psychologie expérimentale (1879),

premier laboratoire de ce type reconnu officiellement. En 1881, il crée le premier journal de psychologie, sous le titre de Philosophische Studien (Études philosophiques).

Il a développé le structuralisme, ou psychologie du contenu, favorisant les observations de l'esprit conscient plutôt que l'inférence, ou déduction. Il a conduit d'importantes recherches expérimentales sur la perception, la sensation et l'aperception (phase de la perception où intervient la reconnaissance complète du perçu). Il est l'auteur d'Éléments de psychologie scientifique (2 volumes, 1873-1874), Logique (Logik, 1880), Éthique (Ethik, 1886), le Système de la philosophie (System der Philosophie, 1889) et d'une monumentale œuvre de psychologie sociale, Völkerpsychologie, présentée en 10 volumes (1910-1920).

Donald Woods winnicott

Winnicott, Donald Woods (1896-1971), pédiatre et psychanalyste britannique, qui développa les notions d'« objet transitionnel » et d'« espace transitionnel ». Ce grand thérapeute travailla au Paddington Green Children's Hospital en tant que médecin pédiatre et entama une analyse personnelle dans les années trente pour devenir membre de la Société britannique de psychanalyse en 1935. Il fut président de cette société de 1956 à 1959 puis de 1965 à 1968.

Son œuvre, aussi vaste qu'originale, témoigne d'un intérêt soutenu pour tout ce qui peut avoir valeur thérapeutique dans une relation soignant-soigné. Loin de toute rigidité, il utilisera le setting (la « disposition ») analytique de manière à ce que le patient puisse trouver sa manière de se soigner.

Son approche des psychoses fut influencée par les travaux de Sandor Ferenczi et de Mélanie Klein. Son nom reste attaché à la notion d'objet transitionnel — champ d'expérience chez l'enfant de la relation à l'objet — et à celle de holding : l'analyste « maintient » (en anglais, « holds ») et joue un rôle fondamental dans une relation où le patient est dans un état de régression et de dépendance vis-à-vis du thérapeute. Il fut un des rares médecins à faire une critique scientifique de la barbarie des électrochocs, dès les années 1940.

Il fut invité à Paris en 1967. Il était respecté aussi bien par la mouvance lacanienne que par ceux qui favorisaient une psychothérapie institutionnelle. Il ne put se déplacer mais envoya R. D. Laing et D. Cooper comme émissaires ; ainsi l'antipsychiatrie trouva-t-elle un accueil à Paris. Son humour n'était pas la moindre de ses qualités. Son influence est considérable. On lui doit notamment *De la pédiatrie à la psychanalyse* (1957).

Max Wertheimer

Wertheimer, Max (1880-1943), psychologue allemand qui contribua à formuler les principes du gestaltisme.

Né à Prague, il obtint son doctorat de psychologie à l'université de Würzburg, en Allemagne, en 1904, puis commença à étudier la perception visuelle. Son interprétation du phénomène de « mouvement apparent » fut publiée dans un article de 1912 ; elle contribua à donner naissance au gestaltisme, dont Wertheimer formula les principes avec Wolfgang Köhler et Kurt Koffka. Lors de l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, il émigra aux États-

Univ. Il enseigna jusqu'à sa mort, à la Nouvelle École de recherches sociales de New York. Les principes du gestaltisme sont présentés en détail dans *Productive Thinking* (« La pensée positive », ouvrage publié à titre posthume en 1945).

John Broadus Watson

Watson, John Broadus (1878-1958), psychologue américain. Watson fit ses études à la faculté Furman de l'université de Chicago. Professeur de psychologie expérimentale et comparative à l'université de Baltimore, il fonda le béhaviorisme, en prenant le parti de limiter la psychologie à l'étude des comportements objectivement observables et de rendre compte de ceux-ci en termes de réactions physiologiques à des stimuli. Parmi ses ouvrages majeurs figurent *Le Comportement*, une introduction à la psychologie comparative (1914) et *les Voies du béhaviorisme* (1928).

Henri Wallon (psychologue)

Wallon, Henri (psychologue) (1879-1962), psychologue et homme politique français, qui présida la commission de la réforme de l'enseignement en 1945 et dont la théorie sur la psychologie de l'enfant s'oppose à celle de Jean Piaget. Né à Paris, petit-fils de l'historien et homme politique Henri Wallon, il entra à l'École normale supérieure en 1898, obtint l'agrégation de philosophie en 1902 et un doctorat de médecine en 1908. Il commença à travailler en tant que médecin à La Salpêtrière, où il se familiarisa avec la

psychiatrie, puis donna des cours à la Sorbonne ; en 1927, il fonda, avec Henri Piéron et Paul Langevin, le Groupe français d'éducation nouvelle. Membre de la SFIO à partir de 1931, Henri Wallon adhéra au parti communiste pendant l'Occupation, en 1942. Nommé secrétaire de l'Éducation nationale en 1944, il fut député communiste de 1945 à 1946. Il présida alors la commission chargée de la réforme de l'enseignement, qui aboutit, en 1945, à la rédaction du projet Langevin-Wallon, qui développa les principales orientations de l'enseignement de l'après-guerre.

Spécialiste de la psychologie de l'enfant, Henri Wallon analysa l'interdépendance des facteurs biologiques et sociaux dans le développement du psychisme. Dans l'Évolution psychique de l'enfant (1934), il insiste sur la nécessité de prendre en compte les stades de maturation du système nerveux en vue d'une meilleure compréhension de l'évolution chez l'Homme. Dans ses deux ouvrages suivants, De l'acte à la pensée (1942) et l'Origine de la pensée chez l'enfant (1945), il élabore une théorie des stades de développement, qui révèle son opposition à l'idée d'une progression continue de l'enfance à l'âge adulte, telle que la concevait, à la même époque, le psychologue suisse Jean Piaget.

Selon Henri Wallon, l'enfant passe par cinq stades. Le premier, « impulsif et émotionnel », correspond à la période de 0 à 1 an. Le deuxième, « sensori-moteur et projectif », va de 1 à 3 ans. Le troisième stade, dit du « personnalisme », est propre à l'enfant de 3 à 6 ans. Le quatrième stade, dit « catégoriel », caractérise l'enfant de 6 à 11 ans, qui commence à concevoir des idées abstraites. Enfin le dernier stade, qui commence à 11 ans, est celui de la « puberté et de

l'adolescence ». Le premier, le troisième et le cinquième stade se distinguent par une orientation centripète et sont dominés par la sphère affective, tandis que le deuxième et le quatrième stade se caractérisent par une orientation centrifuge et sont marqués par le rôle prédominant de l'intelligence.

Le remaniement de la personnalité, propre à chaque âge, entraîne des conflits qui se résolvent par un choix. Soit l'enfant accepte d'adopter de nouveaux comportements, et donc de renoncer à ce qu'il faisait, à ce qu'il était auparavant, soit il refuse de changer. Henri Wallon parvenait ainsi à rendre compte de ses observations, d'après lesquelles certains enfants tendent à repousser leur propre transformation et à interrompre brutalement leur évolution.

Edward Lee Thorndike

Thorndike, Edward Lee (1874-1949), psychologue américain, né à Williamsburg (Massachusetts), et qui fit ses études dans les universités de Wesleyan, Harvard, et Columbia. Entré en 1899 à la faculté de psychologie, de l'université Columbia, Thorndike y enseigna jusqu'en 1940. De 1922 à 1940, il fut également directeur du département de psychologie à l'Institut de la recherche sur l'éducation. En utilisant des expériences d'« essais et erreurs » avec des animaux, Thorndike put formuler sa loi dite de l'effet — plus le résultat d'une action donnée est satisfaisant, plus facile est l'apprentissage de cette action — et il l'appliqua au développement de techniques spéciales d'enseignement, à l'usage des salles de classe. Il est surtout connu pour avoir imaginé des tests variés d'intelligence et d'aptitude, et pour

avoir combattu l'idée que seules les langues et les mathématiques sont des disciplines formatrices. De fait, il encouragea fortement l'introduction de la physique et des sciences sociales, dans les programmes des écoles primaires et secondaires.

Il est notamment l'auteur de la Psychologie pédagogique (1903), l'Intelligence animale (1911), la Mesure de l'intelligence (1926), et Nature humaine et ordre social (1940).

Lewis Madison Terman

Terman, Lewis Madison (1877-1956), psychologue américain, connu pour ses travaux sur les tests d'intelligence et ses expériences d'éducation avec les enfants surdoués. Né à Johnson County, dans l'Indiana, il fit ses études au Central Normal College de Danville (Indiana) et à l'université de l'Indiana ; il obtint son doctorat à la Clark University en 1905. Il enseigna la psychologie et la pédagogie à la State Normal School de Los Angeles de 1906 à 1910, puis rejoignit l'université Stanford comme titulaire de la chaire d'Éducation.

Terman développa l'utilisation du quotient intellectuel (QI) de William Stern, adaptant ainsi les tests de Binet-Simon à la mesure du niveau intellectuel des enfants. En coopération avec Miles, il élaborait un test destiné à repérer les différences entre les hommes et les femmes sur le plan psychologique. Parmi ses nombreux ouvrages, non traduits à ce jour, figurent *The Measurement of Intelligence* (« Mesurer l'intelligence », 1916), *The Intelligence of School Children* (« L'intelligence des enfants scolarisés », 1919),

The Stanford Achievement Test (« Le test de niveau Stanford », 1923) et *Genetic Studies of Genius* (« Études génétiques de génies », 1925-1959), étude en cinq volumes de 1 500 enfants surdoués de la fin de l'adolescence jusqu'au milieu de leur maturité.

Lipót Szondi

Szondi, Lipót (1893-1986), psychiatre et psychologue hongrois qui élaborera la « science de la destinée ». Né à Nyitra, appartenant alors à la Hongrie, il s'installa en Suisse, à Zurich, où il créa un institut qui porte son nom. Il proposa une nouvelle approche de l'analyse du destin individuel qui vise à révéler au malade l'origine de ses idées, de ses comportements et de ses pulsions et, par conséquent, une meilleure connaissance de son moi et de ses possibilités. Selon Szondi, plusieurs destinées possibles s'offrent à l'individu, entre lesquelles il peut choisir s'il est conscient de ce « destin ». Dans le test de Szondi dont il est l'auteur, le sujet est invité à choisir six clichés parmi plusieurs séries de photos de visages fortement évocateurs (issues de manuels de psychiatrie du XIXe siècle) et son choix oriente l'analyse de ses tendances profondes par le thérapeute.

Thomas Szasz

Szasz, Thomas (1920-), psychiatre et psychanalyste américain d'origine hongroise, qui appartient au mouvement de contestation de la psychiatrie moderne, connu sous le nom

d'antipsychiatrie, dont Ronald David Laing et David Cooper sont les représentants les plus célèbres.

Né à Budapest, Szasz a fait ses études aux États-Unis, à l'université et à l'école de médecine de Cincinnati. De 1956 à 1990, il enseigne la psychiatrie à l'université de l'État de New York, avant d'être nommé professeur honoraire. Il est membre de l'American Association for the Abolition of Involuntary Mental Hospitalization (Association américaine pour l'abolition de l'hospitalisation psychiatrique forcée) et directeur de plusieurs revues, dont The Journal of Humanistic Psychology.

Dans son ouvrage le plus connu, le Mythe de la maladie mentale (1961), Szasz affirme que la notion de normalité est discriminatoire et constitue un moyen de contrôle de ceux qui pensent différemment et il dénonce l'abus qui consiste à s'appuyer sur l'étude du cerveau pour s'autoriser au nom de la science à tenir les déviants pour des « malades mentaux » ayant besoin d'un « traitement » psychiatrique ; la notion de santé mentale permet ainsi, selon lui, au plus grand nombre de réduire la minorité différente à l'état de victimes « inhumaines ». Il estime que la psychiatrie ainsi pratiquée risque de devenir un instrument moral ou politique de coercition conduisant à mettre à l'écart de la société les individus déviants.

Un an après la publication du Mythe de la maladie mentale, le commissaire du Département d'hygiène mentale de l'État de New York a exigé la démission de Szasz sous prétexte que celui-ci ne « croyait » pas en la maladie mentale. Il a écrit une vingtaine d'ouvrages, tous controversés et souvent violemment critiqués par le milieu médical, dont Fabriquer la

folie (1970), *Sexe sur ordonnance* (*Sex By Prescription*, 1980) et *Compassion cruelle* (*Cruel Compassion*, 1994).

Harry Stack Sullivan

Sullivan, Harry Stack (1892-1949), psychiatre américain, connu pour sa théorie des relations interpersonnelles, selon laquelle le développement de la personnalité et des troubles mentaux est marqué plus par l'interaction des individus et des forces sociales que par des facteurs intrinsèques de l'individu. Né à Norwich, dans l'État de New York, Sullivan fit ses études à l'école de médecine et de chirurgie de Chicago puis commença à pratiquer la psychiatrie à l'hôpital Sainte-Élisabeth (État de Washington) en 1919. De 1923 à 1930, il mena des recherches cliniques à l'hôpital Sheppard et Enoch Pratt de Towson, dans le Maryland ; il enseigna par la suite la psychiatrie à la faculté de médecine des universités du Maryland et de Georgetown. Il dirigea la William Alanson White Foundation de 1934 à 1943, et l'école de psychiatrie de Washington de 1936 à 1947.

Influencé par le psychiatre américain William Alanson White, Sullivan apporta une contribution importante au traitement des patients psychotiques, notamment les schizophrènes. Ses ouvrages majeurs sont *The Interpersonal Theory of Psychiatry* (« Théorie interpersonnelle de psychiatrie », 1953) et *Clinical Studies in Psychiatry* (« Études cliniques de psychiatrie », 1956).

René Arpad Spitz

1 PRÉSENTATION

Spitz, René Arpad (1887-1974), psychiatre et psychanalyste américain d'origine hongroise.

Les travaux de René Spitz portent essentiellement sur le développement psychoaffectif du bébé et du jeune enfant durant ses deux premières années, la formation de la relation d'objet et l'importance déterminante des échanges émotionnels avec la mère, ou son substitut.

2. L'UN DES PREMIERS ÉLÈVES DE FREUD

Né à Vienne dans une famille juive, René Spitz grandit en Hongrie. Il devient médecin à Budapest en 1910. Son intérêt pour la psychanalyse, et les encouragements du psychanalyste hongrois Sándor Ferenczi, le conduisent à suivre une analyse didactique avec Sigmund Freud dans les années qui suivent. Engagé comme médecin militaire pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918), il collabore dans les années 1920 à la Société psychanalytique de Vienne (Wiener Psychoanalytische Vereinigung, WPV) puis commence ses recherches en psychologie expérimentale infantile auprès de la psychologue allemande Charlotte Bühler.

Face à la montée du nazisme, René Spitz quitte l'Autriche et vit quelque temps à Paris, avant de s'établir aux États-Unis (1938) où, entre 1947 et 1956, il est successivement professeur de psychologie psychanalytique à New York puis de psychiatrie dans le Colorado. S'inscrivant dans un courant de recherche représenté également par Melanie Klein et Anna Freud, il consacre ses recherches à la naissance de la

vie psychique chez le petit enfant et à son développement en relation avec la mère.

2.1 Le découvreur de l'« hospitalisme »

L'approche de René Spitz présente l'originalité d'associer les concepts psychanalytiques auxquels il restera fidèle, et des méthodes de psychologie expérimentale basées sur l'observation directe d'enfants en situation de test. À partir de l'observation de nourrissons placés dans divers milieux institutionnels dans les premiers mois de leur vie, il met en évidence l'apparition d'un syndrome de carence affective chez ceux privés de soins maternels : une déficience brutale du dialogue mère-enfant (consécutif par exemple à une séparation précoce pour cause d'hospitalisation) entrave gravement le développement psychomoteur du petit enfant et engendre chez lui des troubles psychosomatiques (indifférence, anorexie, arrêt du développement) qui ne peuvent être réparés qu'en restituant l'enfant à sa mère ou à son substitut. Il forge les termes de « dépression anaclitique » et d'« hospitalisme » (1945) pour désigner les différents stades de ce syndrome dépressif. L'éclairage apporté par les travaux de René Spitz sur les besoins affectifs des jeunes enfants, et les dommages irrémédiables susceptibles de survenir lorsqu'il n'y est pas répondu adéquatement, conduit à de profondes modifications des conditions d'hospitalisation des tout-petits.

3. LE THÉORICIEN DES « ORGANISATEURS DU PSYCHISME » DU PETIT ENFANT

Ayant montré l'importance de la relation avec la mère dans le développement du jeune enfant, René Spitz élabore dans les décennies suivantes une théorie sur le développement affectif de l'enfant durant les deux premières années de la vie en s'appuyant sur les concepts freudiens de pulsion, d'objet et de libido. Il distingue quatre stades de développement, marqués par trois indicateurs du psychisme du petit enfant et de sa maturation, qu'il baptise les « organisateurs ». De la naissance au troisième mois, le « stade préobjectal » est caractérisé par la non-différenciation entre le nouveau-né et son entourage, dont sa mère. Il prend fin vers le troisième mois avec l'apparition du sourire (le premier organisateur psychique) en réponse à la perception de tout visage vu de face, qu'il soit familier ou inconnu ; René Spitz baptise cette phase le « stade du précurseur de l'objet ». Aux alentours du huitième mois, l'enfant distingue le visage maternel des visages étrangers ; cette phase, baptisée « stade de l'objet libidinal » car la mère devient un véritable partenaire pour l'enfant, son objet libidinal, est donc marquée par l'angoisse de l'étranger (le deuxième organisateur psychique). Enfin, à partir du quinzième mois, l'enfant fait l'acquisition du « non » (le troisième organisateur psychique), qui marque son entrée dans le langage et l'affirmation de son moi autonome. René Spitz est l'auteur de nombreux ouvrages dont *The Psychoanalytic Study of the Child* (« l'étude psychanalytique de l'enfant », 1945), *Le Non et le Oui. La genèse de la communication humaine* (*No and Yes. On the Genesis of Human Communication*, 1957, traduit en français en 1962) et *De la naissance à la parole. La première année de la vie de*

l'enfant (The First Year of Life. A Psychoanalytical Study of Normal and Deviant Development of Object Relation, 1965, traduit en français en 1984).

Charles Spearman

Spearman, Charles (1863-1945), psychologue anglais, connu pour ses travaux sur l'intelligence.

D'abord engagé dans les guerres coloniales britanniques, Spearman poursuit tardivement ses études. Il se forme en Allemagne, auprès de Wundt, avant de soutenir sa thèse de doctorat à l'âge de quarante ans, et exerce à Londres, d'abord comme chargé de cours, puis comme professeur de 1911 à 1931.

Dès 1907, date de ses débuts dans la carrière universitaire, il s'intéresse vivement aux méthodes de mesure de l'intelligence humaine au moyen de tests non-verbaux.

Utilisant expérimentalement la méthode des corrélations mise au point par ses prédécesseurs dans la psychologie quantitative — Thomson, Burt, Galton et Pearson, en particulier — il constate l'existence de corrélations positives entre plusieurs variables et exploite la signification de ces corrélations. Il en déduit que celles-ci mettent en évidence une aptitude commune à toutes les variables, qu'il nomme facteur *G* (général), indispensable pour l'accomplissement de la majorité des tâches, facteur auquel viennent s'ajouter différents facteurs spécifiques (*S*), nécessaires à l'accomplissement de tâches particulières : la réussite dans certaines tâches dépend à la fois du facteur général *G* et de un ou plusieurs *S*. Par la suite, Spearman affinera sa méthode d'analyse factorielle en y ajoutant les facteurs de

groupe. Ses travaux ont contribué à asseoir la validité des tests psychologiques sur les modèles théoriques qu'il a mis au point.

La synthèse de ses travaux en psychologie quantitative, notamment l'analyse factorielle de l'intelligence, figure dans son ouvrage principal *The Abilities of Man. Their Nature and Measurement*, publié en 1927. Il est également l'auteur de *The Nature of Intelligence and the Principles of Cognition* (1923) et *Psychology Down the Ages* (1937).

Buhrrus Frederic Skinner

Skinner, Buhrrus Frederic (1904-1990), psychologue américain, l'un des principaux tenants de l'école béhavioriste aux États-Unis.

Docteur en psychologie, il enseigne à l'université du Minnesota, à celle de l'Indiana et, à partir de 1947, à Harvard. Expliquant le comportement humain en termes de réactions physiologiques à des stimuli extérieurs, il a notamment découvert le conditionnement instrumental. Il est également le promoteur de l'enseignement programmé, technique d'enseignement consistant à présenter à l'élève une série d'éléments d'information ordonnés qu'il doit comprendre un par un avant de passer au suivant. Diverses méthodes pédagogiques ont été conçues d'après ses idées. Parmi ses ouvrages, souvent à l'origine de polémiques, figurent *Science et comportement humain* (*Science and human behaviour*, 1953), *le Comportement verbal* (*Verbal Behavior*, 1957), *la Révolution scientifique de l'enseignement* (*The Technology of Teaching*, 1968) et *Par-delà la liberté et la dignité* (*Beyond Freedom and Dignity*, 1971), dans lequel il

préconise le conditionnement des masses comme moyen de contrôle social.

Géza Roheim

Róheim, Géza (1891-1953), anthropologue et psychanalyste américain d'origine hongroise, auquel on doit l'introduction des concepts psychanalytiques dans la recherche anthropologique. Il est le principal représentant de l'ethnopsychanalyse, avec Georges Devereux.

Né à Budapest dans une famille aisée de commerçants, Géza Róheim suit des études classiques de philosophie et d'anthropologie à Leipzig et à Berlin, avant de se passionner pour la psychanalyse et les travaux de Sigmund Freud, Karl Abraham, Otto Rank et Sandor Ferenczi. Il est analysé par ce dernier puis par Wilma Kovacs entre 1915 et 1916. En 1919, il devient titulaire de la chaire d'anthropologie à l'université de Budapest. Tout en étudiant et pratiquant la psychanalyse, il mène des recherches en anthropologie qui font l'objet de sa première publication, le Totémisme australien (1925), ouvrage dans lequel il s'inspire des travaux de Melanie Klein.

À partir de 1928, il effectue avec sa femme un voyage ethnographique de près de quatre années en Somalie, en Australie, en Mélanésie et en Californie. Il conclut à l'universalité du complexe d'Œdipe, contrairement à Bronislaw Kasper Malinowski qui pensait que celui-ci n'existait pas dans les sociétés matrilineaires. Il publie ses observations en 1932 dans un article intitulé Psychanalyse des types culturels primitifs, qu'il reprendra dans sa vaste synthèse Psychanalyse et anthropologie (1950).

Juif, il s'exile à New York en 1938. Il travaille au Worcester State Hospital sur un cas de schizophrénie décrit dans *Magie et schizophrénie*, ouvrage publié après sa mort, en 1955. Pratiquant et enseignant la psychanalyse, il publie *Origine et fonction de la culture* (1943), *Héros phalliques et symboles maternels dans la mythologie australienne* (1945), *la Guerre, le Crime et l'Alliance* (1945). Sa dernière enquête sur le terrain concerne les indiens Navajos, en 1947, année où il fonde une revue annuelle d'anthropologie psychanalytique, la *Psychanalyse et les sciences sociales*. En 1953, après la mort de sa femme, il se laisse mourir dans un hôpital, et s'éteint le jour de la publication de son livre intitulé *les Portes du rêve*.

Hermann Rorschach

Rorschach, Hermann (1884-1922), psychiatre et psychanalyste suisse, surtout connu pour le test projectif d'étude de la personnalité qui porte son nom.

Né à Zurich, Hermann Rorschach présente très tôt un penchant pour le dessin. Il joue avec ses camarades à un jeu, alors en vogue chez les écoliers, consistant à plier des feuilles de papier où ont été faites des taches d'encre, lesquelles prennent la forme d'animaux, de plantes ou d'objets imaginables et imaginaires. Après des études de médecine, il se spécialise en psychiatrie auprès d'Eugen Bleuler et de Carl Gustav Jung, et se passionne pour les théories freudiennes, auxquelles il restera fidèle. En 1919, il fonde la Société suisse de psychanalyse, et publie en 1921, un an avant sa mort, son unique ouvrage, *Psychodiagnostic*. Il

meurt à 37 ans d'une crise d'appendicite, avant d'avoir pu être opéré.

Psychodiagnostic présente un test projectif, constitué de dix planches, chacune obtenue par pliage symétrique d'une feuille de papier, au centre de laquelle a été versée de l'encre, noire ou polychrome. Le sujet soumis au test doit expliquer à l'examineur ce que les planches, ou certaines parties de celles-ci, représentent pour lui. Les réponses sont dépouillées et cotées, et donnent lieu à une interprétation qui nécessite plusieurs heures, dont Psychodiagnostic expose les techniques. Les associations verbales que suscite le test, qui mobilise les représentations imaginaires du sujet, renseignent sur ses capacités intellectuelles, sur son affectivité et sur les rapports entre ces deux sphères.

Fasciné par le rêve et l'hallucination, Rorschach a procédé à une alchimie des enseignements de Jung, de la conception freudienne de l'inconscient et de toute une tradition d'occultisme et de spiritisme.

Pendant les dix années qui ont suivi la mort de Rorschach, le test a subi un échec. Il a ensuite connu un succès considérable auprès des psychologues et des psychiatres dans le monde entier, grâce à l'émigration aux États-Unis de certains des élèves de Rorschach. Il existe en France une Société française de Rorschach, le siège international de toutes les écoles qui se sont constituées autour du test se trouvant à Zurich. Le test est un instrument reconnu par les spécialistes, validé par des années d'utilisation, notamment dans le domaine de la psychologie pathologique.

Carl Rogers

1 PRÉSENTATION

Rogers, Carl (1902-1987), psychologue américain mondialement connu pour avoir développé une nouvelle méthode thérapeutique, axée sur le concept de la « non-directivité » et le potentiel de l'individu.

Son apport ne se limite cependant pas à sa technique thérapeutique, Carl Rogers ayant appliqué la non-directivité à la pédagogie et au développement personnel.

2. UNE NOUVELLE TECHNIQUE DE PSYCHOTHÉRAPIE

Né à Oak Park, près de Chicago, Carl Rogers étudie l'agronomie avant de changer de voie pour devenir pasteur. Au cours d'un séminaire à New York, il découvre l'intérêt de l'échange verbal, de la technique d'entretien entre le prêtre et ses fidèles, ainsi que l'importance d'apprendre par ses propres questionnements et expériences. Se tournant alors vers une formation universitaire en psychologie et en pédagogie, il obtient un poste de psychologue auprès d'enfants maltraités, puis devient professeur de psychologie à l'université de l'Ohio, en 1940. Tout en menant en parallèle ses activités de chercheur et d'enseignant — qui se nourrissent mutuellement —, il réfléchit à une nouvelle manière d'envisager le potentiel humain et la relation thérapeutique, différente de celle proposée par la psychanalyse et le béhaviorisme.

C'est dans la Relation d'aide et la psychothérapie (Counseling and Psychotherapy, 1942) puis dans la Thérapie centrée sur le client (Client-Centered Therapy, 1954) — où « client » signifie « patient ») — que Carl Rogers présente sa

conception. Selon lui, l'individu lui-même sait ce dont il a besoin, et possède en lui-même toutes les ressources pour l'obtenir. Il doit seulement apprendre à se connaître et s'accepter, pour se développer et sortir de ses conflits affectifs. Dans ce but, le thérapeute utilise des méthodes fondées sur des principes précis. L'élément fondateur est la non-directivité, qui consiste à s'interdire toute pression ou toute suggestion. L'empathie est un principe à suivre pour le thérapeute, qui va chercher à se mettre à la place du client, tenter d'éprouver ses pensées et ses sentiments. Le client comme le thérapeute doivent tendre vers la congruence, c'est-à-dire la correspondance entre ce que l'on vit, comment on le ressent et comment on l'exprime. Parmi les techniques utilisées par le thérapeute, on trouve aussi la reformulation et la clarification des propos, le soutien à l'expression et l'aide à la prise de décision.

3. LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET L'APPRENTISSAGE

Selon Carl Rogers, le client en thérapie prend peu à peu confiance en lui, se sent plus libre et acteur de sa vie. L'objectif est de lui permettre de gérer sa nouvelle autonomie hors de la relation thérapeutique. Cette démarche est aussi celle que chacun peut entreprendre, tâchant de trouver en lui-même la trajectoire la plus personnelle, la plus propice à son développement. En 1961, Carl Rogers défend cette idée dans le Développement de la personne (On Becoming a Person), un ouvrage qui lui assure une immense audience dans le grand public comme dans le monde universitaire. Ses détracteurs sont pourtant nombreux,

jugeant son approche simpliste ou négligeant les conflits passés enfouis inconsciemment. Carl Rogers a aussi une forte influence sur les remises en question pédagogiques qui agitent les années 1970. Pour lui, les seules connaissances réelles sont celles découvertes grâce aux questionnements et à l'expérience, bien plus que les apprentissages scolaires traditionnels. Là aussi, les critiques sont aussi vives qu'il y a de défenseurs de cette approche novatrice. Aujourd'hui encore, même si aucune école se réclamant de Carl Rogers n'existe réellement, ses multiples apports et sa dimension humaniste restent très appréciés et discutés.

Théodule Ribot

Ribot, Théodule (1839-1916), philosophe et psychologue français, promoteur de la psychologie expérimentale et de la psychopathologie.

Théodule Ribot entra à l'École normale supérieure en 1862. Il enseigna à la Sorbonne à partir de 1885, puis au Collège de France de 1885 à 1902. Il fonda la Revue philosophique en 1876 et la dirigea jusqu'à sa mort.

Ribot défendit l'autonomie de la psychologie à l'égard de la métaphysique. Pour cela, la psychologie doit adopter la méthode expérimentale. Ribot énonça ces principes dans deux de ses ouvrages : la Psychologie anglaise contemporaine (1870) et la Psychologie allemande contemporaine (1879). Il pensait que la psychologie ne doit pas seulement étudier les conduites de l'adulte bien portant, mais l'ensemble des phénomènes psychiques, y compris chez les animaux.

Ribot s'intéressa aux maladies mentales. Selon lui, les différentes étapes de ces dernières se caractérisent par

une sorte de dissolution qui parcourt en sens inverse le chemin suivi par l'évolution. Il proposa cette théorie dans la Psychologie des sentiments (1896) ; elle repose sur une conception de l'organisation cérébrale. Les centres nerveux sont spécialisés et hiérarchisés, les centres inférieurs déterminant des fonctions automatiques, alors que les centres supérieurs déterminent des fonctions complexes. Les maladies mentales suivant l'ordre inverse de l'évolution, commencent par atteindre les centres supérieurs. La maladie mentale est donc caractérisée par le primat de l'automatisme dans la vie mentale. Ribot identifia cette activité automatique au psychisme inconscient et recommanda l'étude approfondie de cet aspect de la vie mentale.

Ribot est l'auteur de différents traités dont les Maladies de la mémoire (1881) et les Maladies de la volonté (1883).

Joseph Banks Rhine

Rhine, Joseph Banks (1895-1980), psychologue américain. Rhine a enseigné la psychologie à la Duke University de 1928 à 1950, et dirigé son laboratoire de parapsychologie de 1940 à 1965. Le travail mené par Rhine dans le champ de la perception extrasensorielle comprenait des expériences de télépathie, de voyance et de préconnaissance. Ses ouvrages sont la Perception extrasensorielle (1934), la Portée de l'esprit (1947) et la Parapsychologie, science limite de l'esprit (1957).

Wilhelm Reich

Reich, Wilhelm (1897-1957), psychiatre et psychanalyste autrichien.

Membre de la Société psychanalytique de Vienne de Sigmund Freud et militant du Parti communiste allemand dès 1930, il se distanca de la ligne freudienne en fondant la Société socialiste d'information et de recherche sexuelles et l'Association allemande pour une politique sexuelle prolétarienne. Il réalisa en effet une synthèse entre psychologie freudienne et politique marxiste, et voulut montrer le lien entre l'aliénation socio-économique et l'étouffement de la libido (la Révolution sexuelle, 1936). Il entendait lutter contre le rôle de la famille coercitive et la répression de la sexualité, facteurs inhibiteurs et pathogènes (l'Analyse caractérielle, 1933).

Rejeté à la fois par le parti communiste et par l'International Psychoanalytical Association (IPA), il émigra aux États-Unis en 1939. Dès cette époque, Reich élaborà sa théorie de l'« énergie orgone », énergie cosmique dont les humains doivent se libérer par la sexualité sous peine de développer des névroses (la Fonction de l'orgasme, 1942). En 1942, Reich fonda l'Institut de l'orgone et inventa un « accumulateur d'orgone » destiné à faciliter la libération d'énergie. Il pensait avoir trouvé le moyen de guérir toutes les maladies. Accusé d'escroquerie pour ces méthodes, et emprisonné en 1957 dans un pénitencier fédéral, il y mourut cette année-là.

La contribution réelle de Reich à la psychologie est encore une question très controversée. La théorie de l'orgone définit la réalité en termes de flux énergétique, dans une

grande synthèse scientifique interdisciplinaire, qui n'est pas sans intérêt, mais reste trop intuitive et globalisante.

Otto Rank

Rank, Otto (1884-1939), psychiatre autrichien, un des premiers disciples de Sigmund Freud.

Né à Vienne, Otto Rosenfeld, dit Otto Rank, y rencontre Sigmund Freud en 1906, dont il devient l'un des proches. De 1910 à 1915, il est secrétaire de la Société psychanalytique de Vienne. Entre-temps, il a obtenu en 1912 un doctorat de philosophie, ayant pu poursuivre ses études grâce au soutien de Freud.

Dans le *Mythe de la naissance du héros* (*Der Mythos der Geburt des Helden*, 1909), devenu un classique de la littérature psychanalytique, il applique les découvertes freudiennes à l'interprétation des mythes. Par la suite, il s'éloigne de Freud en considérant, dans le *Traumatisme de la naissance* (*Das Trauma der Geburt*, 1924), que l'origine des névroses n'est pas d'ordre sexuel, mais qu'elle est à rechercher dans l'expérience traumatique de la naissance. En raison de ces divergences théoriques, Rank rompt avec le cercle des disciples de Freud pour développer ses propres orientations thérapeutiques. En 1934, il s'installe aux États-Unis, où il exerce une influence déterminante dans le domaine de la psychothérapie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la psychanalyse, tels que *Technique psychanalytique* (*Technik der Psychoanalyse*, 1926), et la *Situation analytique* (*Die analytische Reaktion*, 1929). En 1932, il publie son dernier livre, *l'Art et l'Artiste : Créativité et développement de la personnalité* (*Art and the Artist :*

Creative Urge and Personality Development), dans lequel il rejette l'interprétation freudienne selon laquelle la pulsion sexuelle est à l'origine de la créativité, qu'il explique, pour sa part, par le besoin de création.

Maurice Pradines

Pradines, Maurice (1874-1958), psychologue français et philosophe de l'action, il est notamment l'auteur d'un *Traité de psychologie générale* en trois volumes, remarquable par la nouveauté des thèses qu'il y aborde et développe.

Après Moissac et Montauban, il poursuit ses études à Paris, au lycée Henri IV ; Henri Bergson y est son professeur de philosophie. Entré à l'École normale supérieure (ENS), il se détache de l'influence bergsonienne pour adhérer à la tradition criticiste du néokantisme.

Après son agrégation en philosophie, il se consacre à l'enseignement dans divers lycées. Docteur ès lettres (1909), il enseigne dans plusieurs universités françaises, notamment à Strasbourg, où il demeurera dix-huit ans avant de succéder à Henri Delacroix à la chaire de psychologie générale de la Sorbonne (1938). Il y enseignera jusqu'à sa retraite.

Il a exposé ses conceptions d'une philosophie de l'action dans divers ouvrages tels que *le Problème de la sensation* (1928), *les Sens du besoin* (1932) et *les Sens de la défense* (1934). Dans son important *Traité de psychologie générale*, publié entre 1943 et 1946, il apporte un éclairage nouveau aux sujets sur lesquels ont porté ses recherches — plans de comportement, tendances, plaisirs, douleurs, notions de sensorialité et d'intensité, mémoire, sens esthétique, sens

de la défense — qu'il développe avec une systématique d'une grande rigueur.

Jean-Bertrand Pontalis

1 PRÉSENTATION

Pontalis, Jean-Bertrand (1924-), écrivain et psychanalyste français, animateur de mouvements et de revues de psychanalyse, et traducteur des œuvres complètes de Freud.

2. LE FONDATEUR DE LA NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

Né à Paris, Jean-Bertrand Pontalis obtient l'agrégation de philosophie en 1949. Docteur en psychologie, il est chargé de cours à l'École pratique des hautes études et collabore, dès 1945, à la revue *les Temps Modernes*, aux côtés de Jean-Paul Sartre. Il publie une transcription des premiers séminaires de Jacques Lacan, qui est son analyste, mais dont il se sépare en 1964 pour créer avec d'autres disciples lacaniens l'Association psychanalytique de France. En 1967, il publie, avec Jean Laplanche, le *Vocabulaire de la psychanalyse*, qui connaît un succès durable aussi bien en France qu'à l'étranger. En 1970, il fonde la *Nouvelle Revue de psychanalyse*. Sous son impulsion, la collection « *Connaissance de l'inconscient* » introduit en France les œuvres de Bruno Bettelheim, de Donald Woods Winnicott et d'autres représentants de la psychanalyse anglo-saxonne. Membre du comité de lecture et directeur de la collection « *L'un et l'autre* », aux Éditions Gallimard, il crée, en 1980, une nouvelle revue, *le Temps de la réflexion*.

3 PSYCHANALYSE ET LITTÉRATURE

J.-B. Pontalis entend « jeter une passerelle » entre la pensée de Sartre et celle de Lacan. Dans l'esprit du « retour à Freud » préconisé par ce dernier, il propose, dans *Après Freud* (1965), de mesurer la portée et les limites des avancées théoriques et pratiques réalisées par les successeurs du fondateur de la psychanalyse. Selon la définition qu'il en donne dans *Entre le rêve et la douleur* (1977), la pratique analytique est un exercice de traduction, grâce auquel l'analyste « peut faire naître l'autre à soi-même ». Parmi ses autres essais majeurs figurent *Entre le rêve et la douleur* (1983), *Fantasme originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme* (en collaboration avec Jean Laplanche, 1964), *la Force d'attraction* (1990), *Perdre de vue* (1999) et *l'Espace du rêve* (2001).

Avec *Loin* (1980), J.-B. Pontalis se tourne vers la littérature et inaugure un genre entre fiction et essai : « J'ai toujours été intéressé par l'entre-deux et les lieux mal définis. Ce que Freud appelait le ' royaume intermédiaire ', comme l'inconscient, les rêves ». Il est également l'auteur de *l'Amour des commencements* (1994), *Un homme disparaît* (1998), *l'Enfant des limbes* (2001), *Fenêtres* (2002), *En marge des jours* (2003) et *le Dormeur éveillé* (2004).

Henri Piéron

Piéron, Henri (1881-1964), psychologue français qui a largement contribué au développement de la psychologie scientifique en France.

Né à Paris, il passe l'agrégation de philosophie, puis, docteur en médecine en 1912, il devient l'assistant de Pierre Janet et s'oriente vers la psychophysiologie. En 1920, il fonde l'Institut de psychologie de la Sorbonne, puis occupe la chaire de physiologie des sensations au Collège de France, de 1923 à 1952.

Il a consacré ses recherches à la psychologie expérimentale, étudiant tout autant les hommes que les animaux (Psychologie zoologique, 1941), en insistant toujours sur la nécessité de rapprocher la psychologie de la physiologie. Cette volonté transparait dans ses expériences sur la mémoire, où il attribue la même importance à l'adaptation qu'aux phénomènes héréditaires (Évolution de la mémoire, 1910), ou sur le sommeil (le Problème physiologique du sommeil, 1913). Rejetant l'introspection, il privilégie l'objectivité de la sensation : la Sensation, guide de la vie (1945) est son œuvre majeure. Il est, en outre, le fondateur de l'Institut national d'orientation professionnelle (1928), et a écrit sur ce thème Examens et Docimologie (1963).

Philippe Pinel

1 PRÉSENTATION

Pinel, Philippe (1745-1826), médecin français, fondateur de la psychiatrie française.

2. UNE APPROCHE NOUVELLE DE LA FOLIE

Né à Saint-André d'Alayrac (Tarn), Philippe Pinel devient médecin à Bicêtre, puis à la Salpêtrière. Prenant possession

de son service à Bicêtre le 11 septembre 1793, et avec l'autorisation incroyable du conventionnel Couthon et le conseil pressant de son surveillant Poussin, il libère de leurs chaînes les malades qui s'y trouvent. Il a le mérite de faire reconnaître la spécificité du « fou », qui, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle était traité et reclus par l'autorité administrative avec les indigents, les mauvais sujets, les filles publiques ou avec tous ceux qui perturbaient sérieusement l'ordre public. Il prône l'ouverture d'institutions spécifiques dans lesquelles un traitement adapté serait donné à ces malades, traitement qu'il nomme « traitement moral ».

Pinel considère l'aliénation mentale comme une maladie organique caractérisée par un trouble des fonctions intellectuelles. Il la classe dans la catégorie des névroses cérébrales, c'est-à-dire dans le groupe des maladies sans lésions organiques ou infectieuses patentées. Il décrit quatre grandes classes de troubles :

- la manie, dans laquelle le délire concerne toutes les fonctions intellectuelles et perceptives (perception, mémoire, jugement, affectivité, etc.), s'accompagnant d'une excitation ;
- la mélancolie, qui est un état délirant limité à un objet, accompagné d'une conservation des facultés mentales, la nature du thème délirant pouvant impliquer un état triste ou gai du malade ;
- la démence, qui est une incohérence dans la manifestation des facultés mentales, se singularisant par un grand désordre et une grande mobilité de la pensée ;

- l'idiotisme, qui est le degré le plus ultime de l'aliénation mentale, se caractérisant par une suppression plus ou moins complète des facultés mentales, les malades étant réduits à une vie végétative. Il est acquis (donc transitoire) ou congénital (donc définitif).

3. UNE DÉMARCHE ORIGINALE ET FONDATRICE

L'originalité de la démarche de Pinel réside dans sa conception des causes de ces « névroses ». À côté des causes physiques, cérébrales (coup sur la tête ou conformation particulière du crâne) ou sympathique (affection du cerveau par contagion d'un autre organe), et à côté de l'hérédité à laquelle il laisse une place de choix, il met l'accent sur les causes morales, qui sont pour lui fondamentales, ce qui le conduira à élaborer son traitement moral. Ces causes morales sont de trois ordres : les passions contrariées, les excès (mœurs, mode de vie) et l'éducation vicieuse par excès d'autorité ou par mollesse. Les causes morales agiraient par un effet direct sur l'organisme et induiraient donc l'apparition de l'aliénation mentale.

C'est en isolant le malade de son cadre habituel et en contrôlant ses conditions de vie que celui-ci pourra être guéri. Le traitement moral consiste donc en une discipline sévère et paternelle, dans une régulation de l'activité du malade faite de menaces, de récompenses et de réconforts avec pour but de le former et de le conformer aux lois de l'institution.

Pinel figure parmi les fondateurs de la démarche médicale moderne. Xavier Bichat, par exemple, père de l'approche anatomo-pathologique de la maladie, se réclamera de lui. Pinel a aussi été le maître d'Esquirol.

Jean Piaget

Piaget, Jean (1896-1980), psychologue suisse, célèbre pour ses travaux novateurs sur le développement de l'intelligence chez les enfants. Il se consacra essentiellement à la psychologie du développement (appelée aussi « psychologie génétique »), à la psychologie de l'enfant et à la théorie de la connaissance. Ses études ont eu un impact majeur dans les domaines de la psychologie des enfants et de l'éducation. Né à Neuchâtel, Piaget fit ses études à l'université de cette ville, où il obtint son doctorat en biologie à vingt-deux ans. Muni d'une solide culture interdisciplinaire (notamment en logique, en philosophie et en épistémologie), il s'intéressa à la psychologie. Il poursuivit en 1919 sa formation à la Sorbonne et commença à étudier le développement des capacités cognitives. En 1956, il créa à Genève le Centre international d'épistémologie génétique, qui regroupait des chercheurs issus des sciences exactes (mathématiques, physique) et des sciences humaines (psychologie, linguistique).

Piaget est connu surtout pour avoir décrit des « stades de développement » qui caractérisent le processus menant à la pensée conceptualisée. La classification générale, dans sa version initiale, définit trois stades. Au stade sensorimoteur, de la naissance à deux ans, le nourrisson acquiert son contrôle moteur et la connaissance des objets physiques. Au stade opérationnel concret, de sept à douze ans, l'enfant commence à aborder des concepts abstraits comme les nombres et les relations. Enfin, au stade opérationnel formel, de douze à quinze ans, il accède au

raisonnement logique et systématique. Les avancées récentes de la psychologie cognitive, qui remettent en cause ce « constructivisme » de Piaget, ne retirent rien de l'envergure de son œuvre.

Parmi les nombreux ouvrages de Piaget figurent le Langage et la pensée chez l'enfant (1923), la Naissance de l'intelligence chez l'enfant (1936), la Psychologie de l'enfant (1964), et Psychologie et Pédagogie (1970).

Jacob Levy Moreno

Moreno, Jacob Levy (1892-1974), médecin et psychologue américain d'origine roumaine, fondateur de la sociométrie, il est l'un des pionniers de la psychothérapie de groupe et du mouvement psychodramatique.

Diplômé en médecine et en philosophie à l'université de Vienne, influencé par Sigmund Freud, il a eu pour professeur le neurologue et psychiatre autrichien Otto Pötzl et a nourri un vif intérêt pour les idées du philosophe Henri Bergson.

Toute sa vie durant, intuition, invention et spontanéité seront les mots-clés de sa thérapeutique.

En 1921, il fonde à Vienne un théâtre sans décors où les acteurs improvisent leur rôle et jouent des événements de l'actualité quotidienne. Ce seront ses premiers pas vers un « théâtre thérapeutique », reposant sur une théorie du rôle : le sujet recrée sa personnalité à travers une liberté qui lui permet d'évoluer spontanément et au gré de rencontres véritables avec autrui. C'est ce qu'il appelle le « théâtre impromptu » (Stegreiftheater).

Émigré aux États-Unis en 1925, son activité de recherche sur les interactions sociales à l'intérieur des groupes,

notamment à la prison de Sing-Sing où il étudie les sympathies et les antipathies, ainsi que son activité au sein d'un établissement où il pratique la psychothérapie de marginaux, le conduisent à mesurer et quantifier ses observations. Il fonde ainsi la sociométrie.

Il est entre autres l'auteur de *Das Stegreiftheater* (publié en 1923, traduit en anglais et publié en 1947 sous le titre *The Theater of Spontaneity: An Introduction to Psychodrama*), *Fondements de la sociométrie (Who Shall Survive?)*, publié en 1934, traduit en français et publié en 1970).

Stanley Milgram

1 PRÉSENTATION

Milgram, Stanley (1933-1984), psychologue américain. Les travaux créatifs et controversés de Stanley Milgram sur l'influence sociale, particulièrement ceux portant sur la soumission à l'autorité, lui valent une reconnaissance internationale.

2 LA SOUMISSION À L'AUTORITÉ

Né à New York, Stanley Milgram se passionne au lycée pour les sciences biologiques, avant de s'orienter vers la psychologie sociale à Harvard. Dans cette prestigieuse université, il étudie auprès des pionniers de cette discipline, Solomon Asch et Gordon Allport. En 1960, il obtient son doctorat avec une recherche sur les différences culturelles de la conformité sociale. Depuis les années 1950, à la suite

de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux chercheurs s'intéressent aux mécanismes à l'œuvre dans le régime nazi. Poursuivant sur cette voie, Stanley Milgram cherche à comprendre comment un individu peut faire taire « la voix de sa conscience » face aux « impératifs de l'autorité ». En 1961-1962, il conduit à l'université Yale sa célèbre expérience sur la soumission à l'autorité. Le volontaire pense participer à une étude sur les effets de la punition sur la mémorisation, mettant en scène un professeur et son élève. Le chercheur lui demande d'être le professeur, et d'infliger une décharge électrique à chaque mauvaise réponse de l'élève. Celui-ci est en fait un complice de l'expérience, mimant la douleur de la décharge — factice, sauf aux yeux du professeur. Un tableau de commande indique l'intensité de la décharge, qui augmente régulièrement de 15 à 450 volts, et son degré de dangerosité. Les résultats obtenus sont édifiants : sous l'effet de la blouse blanche, des consignes répétées et de la pression exercée par le chercheur, et malgré leurs résistances, 65 p. 100 des professeurs infligent la décharge maximale. Dans une autre condition expérimentale, avec une autorité moins marquée, la soumission diminue voire disparaît.

Pour Stanley Milgram, ces résultats doivent être interprétés avec discernement : ce n'est pas tant la personnalité de l'individu que le contexte dans lequel il se trouve qui détermine ses actes. Pour expliquer ces résultats surprenants, il propose le concept d'« état agentique » : l'individu, dans une telle situation, considère qu'il est le simple exécutant des volontés d'une autorité, et se décharge ainsi de la responsabilité de ses actes.

Lorsqu'il présente ses résultats, Stanley Milgram est critiqué sur les dimensions méthodologiques et éthiques de sa recherche. Néanmoins, d'autres travaux par la suite confirmeront le pouvoir d'une autorité sur les comportements d'un individu, notamment en milieu professionnel. Son ouvrage *Soumission à l'autorité*, publié en 1974, est traduit en de nombreuses langues et connaît un important retentissement. Le film *I comme Icare* (1979) d'Henri Verneuil, qui met en scène les expériences de Stanley Milgram, témoigne de leur impact sur l'opinion publique et sur l'évolution de la réflexion autour des exactions du régime nazi.

3 AUTRES DOMAINES DE RECHERCHE

Bien que sa renommée repose essentiellement sur la soumission à l'autorité, Stanley Milgram a travaillé de manière novatrice sur d'autres sujets. Il est l'auteur d'une étude menée en 1972 à Paris, sur les représentations mentales que les habitants ont de leur ville. Il remarque que la plupart des représentations sont spatiales, et donc peu traduisibles en mots. Surtout, la réalité et les cartes mentales correspondent imparfaitement ; des processus cognitifs comme la sélectivité, la distorsion, la projection des modes de vie font de la ville un fait social que chacun s'approprie de façon personnelle (*Cartes mentales et images sociales de Paris*, avec Denise Jodelet, 1977).

Une autre de ses réflexions aboutit à sa théorie du « petit monde ». Selon celle-ci, il existe au maximum six degrés de distance entre deux personnes, quelles qu'elles soient. Des

recherches menées grâce aux possibilités d'Internet ont apporté des éléments de validation à cette théorie.

Stanley Milgram se distingue par la créativité des moyens utilisés. Par exemple, il photographie des personnes dans la rue pour analyser les relations sociales. Il s'attache aussi à étendre l'audience de son travail, son goût pour le cinéma se traduisant par la production de six films éducatifs, tous relatifs à ses centres d'intérêt et ses recherches. Le premier, datant de 1962, est consacré à la soumission. Les suivants ont pour thèmes La ville et le soi (sur l'impact de la vie citadine sur le comportement humain), Invitation à la psychologie sociale, Conformité et indépendance, Aggression humaine et Communication non verbale.

Admiré et controversé, Stanley Milgram reste l'un des personnages les plus marquants des sciences humaines, récompensé en 1974 par le prix annuel de psychologie sociale de l'Association américaine pour l'avancée de la science.

Adolf Meyer

Meyer, Adolf (1866-1950), psychiatre américain d'origine suisse.

Né près de Zurich, il fait ses études dans sa ville natale, puis à Paris, Londres et Berlin. En 1892, il s'établit aux États-Unis. Il enseigne la psychiatrie, à la faculté de médecine de l'université Cornell (New York) de 1904 à 1909, puis à l'université Johns Hopkins de 1910 à 1941, où il est aussi directeur du service de psychiatrie. Créateur de la notion d'hygiène mentale, qui désigne l'aptitude à développer et à conserver une bonne santé mentale, il a également été

l'un des premiers artisans de la reconnaissance de la psychiatrie comme discipline médicale.

Maud Mannoni

1 PRÉSENTATION

Mannoni, Maud (1923-1998), psychanalyste française d'origine néerlandaise, spécialiste des maladies psychiatriques des enfants et fondatrice d'une école expérimentale à Bonneuil-sur-Marne qui accueille des enfants autistes et psychotiques.

De son vrai nom Magdalena van der Spoel, Maud Mannoni est née à Courtrai (Belgique). Elle suit son père diplomate dans divers pays, et passe une partie de son enfance à Ceylan. À l'âge de six ans, elle est brutalement séparée de sa nourrice cinghalaise, Aya, lors du retour en Europe de ses parents, ce qui constitue pour elle un traumatisme. Elle retrouve la sérénité auprès de son grand-père maternel à Courtrai, avec lequel elle parle français. Mais, l'installation de ses parents à Amsterdam représente pour elle une nouvelle rupture. Elle fait ses études primaires à l'école des Dames-de-Sion à Anvers, résistant aux valeurs bourgeoises qu'on tente de lui inculquer, puis à l'université libre de Bruxelles, où elle étudie la criminologie. Elle a alors des contacts avec des adolescents psychotiques, ce qui déclenche son intérêt pour la psychanalyse et les pathologies infantiles.

2 DES RENCONTRES DÉCISIVES

En analyse avec Maurice Dugautiez, Maud Mannoni devient membre en 1948 de l'Association des psychanalystes de Belgique (future Société belge de psychanalyse, SBP) dont il est le fondateur. Sa propre expérience la conduit à s'intéresser aux traumatismes de l'enfance et aux manières d'y faire face. En 1948, elle s'installe à Paris, où elle travaille à l'hôpital Trousseau avec Françoise Dolto. Celle-ci la forme, et lui présente son futur mari, Octave Mannoni, alors en analyse avec Jacques Lacan, anticolonialiste et futur psychanalyste. Elle fréquente avec lui des intellectuels, en particulier l'équipe des Temps modernes, la revue dirigée par Jean-Paul Sartre. Entrée à la Société française de psychanalyse (SFP), elle fait une autre tranche d'analyse avec Jacques Lacan. En 1960, elle signe le Manifeste des 121, proclamant le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, publié dans les Temps modernes.

Dans les années soixante, elle se rend régulièrement à Londres pour rencontrer le psychanalyste Donald Winnicott. Le premier livre de Maud Mannoni, *L'Enfant arriéré et sa mère*, paru en 1964 dans la collection « le Champ freudien » créé par Jacques Lacan au Seuil, est influencé par la pensée de Winnicott et par Melanie Klein. Grâce à Winnicott, elle rencontre Ronald Laing, fondateur de l'antipsychiatrie. Elle l'invite avec David Cooper en 1967 à Paris, dans un colloque qu'elle organise sur les psychoses de l'enfant, sans toutefois se ranger aux thèses de l'antipsychiatrie. Cette même année, elle publie *L'Enfant, sa « maladie » et les autres*. Laing lui avait emprunté l'idée selon laquelle la folie est un passage, plutôt qu'une maladie mentale, et qu'il faut trouver un moyen de l'observer hors les murs de l'institution psychiatrique.

Maud Mannoni imagine ainsi, à côté des hôpitaux psychiatriques, une « institution éclatée ».

3 L'ÉCOLE DE BONNEUIL-SUR-MARNE

En 1969, elle crée l'école expérimentale de Bonneuil-sur-Marne, qui accueille des adolescents et des enfants psychotiques, arriérés et autistes. La cure s'inspire à la fois de l'antipsychiatrie anglaise et des méthodes de Célestin Freinet et d'Anton Makarenko. Les films *Vivre à Bonneuil* (1974) et *Secrète Enfance* (1978) de Guy Seligman montrent comment vit cette « institution éclatée » souhaitée par Maud Mannoni. Les relations entre l'intérieur et l'extérieur sont constantes ; l'intervention de peintres ou de metteurs en scène professionnels pour apprendre aux enfants à peindre et à jouer en est un exemple, à l'époque, novateur. Son travail à l'école de Bonneuil-sur-Marne donne à Maud Mannoni la matière de plusieurs livres, dont *Éducation impossible* (1973) et *Un lieu pour vivre* (1976).

Après la mort de Lacan, Maud Mannoni fonde en 1983 avec Patrick Guyomard une nouvelle collection de psychanalyse chez Denoël, « L'espace analytique », qui comprend une cinquantaine de titres. Dans son dernier livre, *Elles ne savent pas ce qu'elles disent*, paru en 1998, elle étudie les relations du freudisme avec l'œuvre de Virginia Woolf, attestées, même si Woolf n'avait fait qu'une lecture tardive (en 1939) du fondateur de la psychanalyse.

Alexandr Louri

Louria, Alexandr (1902-1977), psychologue soviétique, l'un des pionniers de la neuropsychologie.

Né à Kazan, en Tatarie, Alexandr Romanovitch Louria fit ses études à l'université de Kazan et à l'institut médical de Moscou. Concentrant ses recherches sur l'étude des mécanismes cérébraux, il s'intéressa plus particulièrement à l'aphasie et aux dysfonctionnements de la parole, et mena des recherches sur la relation entre le développement du langage et les progrès intellectuels de l'enfant. Ses préoccupations s'inscrivaient dans le mouvement constructiviste et préparaient le terrain au structuralisme en psychosociologie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Louria s'attacha à l'étude de la récupération des fonctions cérébrales endommagées. Parmi ses ouvrages les plus célèbres figurent les *Fonctions corticales supérieures de l'homme* (1964). Avec Ivan Petrovitch Pavlov, Louria donna une avance considérable à la recherche soviétique en psychiatrie et en psychologie.

Kurt Lewin

Lewin, Kurt (1890-1947), psychologue et sociologue américain, d'origine allemande.

Né à Mogilno (aujourd'hui en Pologne), il fait ses études à l'université de Berlin. Il y est professeur avant d'émigrer en 1932 aux États-Unis, où il enseigne dans plusieurs universités (Stanford, Cornell, université de l'Iowa). En 1944, il ouvre le Centre de recherches en dynamique de groupes à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT Research Center for Group Dynamics).

Il a apporté une importante contribution à l'école du gestaltisme par ses travaux sur l'interdépendance de la personnalité psychique et du milieu environnant. Il a étudié les problèmes de motivation des groupes et des individus, le développement des enfants, ainsi que les caractéristiques de la personnalité. Parmi ses ouvrages majeurs figurent *Une théorie dynamique de la personnalité* (1935), *les Frontières dans les dynamiques de groupe* (1947), *En résolvant les conflits sociaux* (1948) et *Théorie du champ dans la science sociale* (1951).

Serge Lebovici

Lebovici, Serge (1915-2000), médecin et psychanalyste français dont les travaux portent sur la psychiatrie et la psychanalyse infantiles et qui a contribué au développement de la psychothérapie de groupe.

Né à Paris, Serge Lebovici entreprend des études de médecine et se spécialise dans la psychopathologie de l'enfant. Président de l'International Psychoanalytical Association (IPA) et de l'Association mondiale de psychiatrie du bébé, il publie *Un cas de psychose infantile* (1960).

Nommé expert auprès de l'Organisation mondiale de la santé en 1961, il assure à partir de 1965 la direction de l'Institut de psychanalyse. Il développe l'approche psychanalytique en milieu hospitalier et dans les centres d'enfants.

L'étude qu'il consacre aux « interactions précoces » (*le Nourrisson, la Mère et le Psychanalyste*, 1983) met en lumière la complexité — sensorielle, affective, linguistique — des relations entre la mère et son enfant. Cette idée d'une multiplicité d'interactions à l'œuvre dans les rapports

humains est également traitée dans son essai autobiographique, *l'Enfance retrouvée* (1992). Lebovici relève les différents niveaux — réel, imaginaire, fantasmatique — qui interviennent et interfèrent dans les relations à autrui. Il faut ainsi se représenter chaque mère portant trois enfants dans ses bras : l'enfant « réel », mais aussi l'enfant « imaginaire », l'objet de son désir de grossesse, qu'elle a inscrit dans sa vie préconsciente, et l'enfant « fantasmatique », produit de son conflit œdipien, qu'elle a voulu donner à son propre père et qui paie la dette qu'elle a contractée envers sa mère.

Si Freud montre que l'enfant est « le père de l'homme », Serge Lebovici, poursuivant sur cette voie, introduit plusieurs distinctions essentielles à la compréhension de la complexité de cet « enfant » qui est d'abord l'objet du désir de maternité de sa mère et l'objet de son désir de grossesse, avant d'être en identification primaire à ses parents, puis en interaction avec eux, pour parvenir enfin à devenir un sujet qui agit sur l'équilibre du système familial.

Ronald Liang

Laing, Ronald (1927-1989), psychiatre et psychanalyste britannique, fondateur avec David Cooper de l'antipsychiatrie.

Né à Glasgow, Ronald David Laing obtient son diplôme de médecine et de psychiatrie à l'université de sa ville natale en 1951. De 1951 à 1953, il sert dans l'armée comme psychiatre puis enseigne à l'université de Glasgow de 1953 à 1956. Il obtient par la suite un poste de chercheur, à la clinique Tavistock, qu'il a occupé jusqu'en 1960, avant de travailler au

Tavistock Institute of Human Relations où il a exercé jusqu'à sa mort.

Dénonçant l'incapacité des psychiatres à comprendre le rôle de la société et de la famille dans l'émergence de la folie, il est le principal représentant britannique du mouvement antipsychiatrique. Celui-ci s'est développé en réaction aux institutions psychiatriques classiques auxquelles il est à l'époque reproché d'utiliser la psychiatrie comme un moyen de contrôle social permettant d'écarter de la société ceux qui étaient jugés « différents ». Élève de Donald Woods Winnicott, influencé par l'existentialisme et par Harry Stack Sullivan, il est une figure déterminante du vaste mouvement contestataire qui, à partir des années cinquante, a opéré la remise en cause de certaines valeurs établies. Son étude de la folie humaine s'apparente à une plongée dans l'énigme du moi, pour laquelle il a pu avoir recours aux hallucinogènes, tels que le LSD ou la mescaline. Dans les années soixante, il étudie la communication et l'interaction de ses patients d'un point de vue phénoménologique, en cherchant à observer les événements du point de vue subjectif du patient. Il estime que la schizophrénie est plutôt un symptôme qu'une cause de confusion et, à l'instar de tous les tenants de l'antipsychiatrie, il considère la folie non pas comme une maladie mais comme un moyen mis en œuvre par le sujet pour affronter le désespoir et l'aliénation du monde moderne. Il a recherché la signification symbolique de ce que les psychiatres appellent traditionnellement le délire des schizophrènes, en examinant le contenu apparemment incohérent des rêves, comme le font les psychanalystes. *Le Moi divisé* (1960) est le plus célèbre de ses écrits. Il est aussi l'auteur de *la Politique de la famille* (1964), *la Politique*

de l'expérience (1967) et d'une autobiographie *Sagesse, déraison et folie*, la fabrication d'un psychiatre (1985) dans laquelle il remet en cause nombre de ses théories antérieures.

Daniel Lagache

Lagache, Daniel (1903-1972), psychologue, psychanalyste et médecin français, auteur de *la Jalousie amoureuse*. Célèbre pour sa participation active à la fondation de la psychologie clinique en France et pour ses travaux sur la jalousie amoureuse, il obtint l'agrégation de philosophie en 1928 et son doctorat de médecine en 1934. En 1937, il devint professeur de psychologie à l'université de Strasbourg. Il fut nommé à la Sorbonne en 1947 dans la chaire de psychologie générale et publia sa thèse *la Jalousie amoureuse* la même année. En 1949, il fit paraître son livre *l'Unité de la psychologie* dans lequel il démontrait « qu'une véritable psychologie ne peut être que clinique et qu'elle doit utiliser ses diverses approches dans une démarche synthétique centrée sur la subjectivité et l'intersubjectivité » (J. Postel). Vers la fin de sa vie, il dirigea le *Vocabulaire de la psychanalyse* que réalisèrent ses élèves J.-B. Pontalis et J. Laplanche.

Jacques Lacan

Lacan, Jacques (1901-1981), psychanalyste et psychiatre français qui plaça le langage au cœur de sa théorie psychanalytique.

Né à Paris, il fit des études de psychiatrie et soutint sa thèse en 1932 (De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité). D'une immense curiosité intellectuelle, il fréquenta les milieux littéraires, notamment surréalistes. Il participa en 1938 au volume de l'Encyclopédie française dirigé par Henri Wallon. Il suivit le séminaire de Kojève sur Hegel. Mais ses centres d'intérêt furent très tôt orientés par la découverte de Freud. En 1936, il intervint au congrès de Marienbad en proposant le « stade du miroir » comme étape de l'évolution infantile. C'est comme psychiatre qu'il chercha à prendre place dans la psychanalyse française : en 1938, il devint membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris et y fit la connaissance de Françoise Dolto. Mais son attrait pour la vie intellectuelle, notamment parisienne, se maintint toute sa vie. Il rencontra Lévi-Strauss en 1949 et s'initia grâce à lui au structuralisme. En 1953 se produisit la rupture : il démissionna de la Société psychanalytique de Paris et fonda la Société française de psychanalyse, notamment avec Lagache et Dolto. La même année, il donna une de ses conférences majeures pour marquer son « retour à Freud » intitulée « le Symbolique, le Réel et l'Imaginaire ». Mais il rompit en 1963 avec l'institution fondée par Freud, l'International Psychoanalytical Association (IPA). Il fonda alors, en 1964, l'École freudienne de Paris (EFP) qu'il dissoudra en 1980 pour laisser se fonder l'École de la cause freudienne, où se regroupa une partie des tenants de son héritage.

On peut résumer l'essentiel de son apport théorique dans deux énoncés corrélatifs : « L'inconscient est le discours de l'Autre » et « L'inconscient est structuré comme un langage

». L'Autre, c'est le lieu étranger d'où émane tout discours, celui de la famille, du père, de la loi. L'Autre a aussi une place dans la structure du sujet : devant le miroir, le petit enfant découvre l'autonomie du sujet et anticipe sur sa future indépendance. Les trois instances que Lacan a été amené à poser résultent de la confrontation du sujet avec les images. Il pose que le surmoi est le symbolique, lieu de l'ordre, du discours et du père, le moi est l'imaginaire, lieu de la fiction ; le ça est le lieu des non-lieux, la cause absente de la structure, que Lacan appelle le réel. Il s'en suit les trois grands thèmes lacaniens. 1. « Le désir est désir de l'Autre » : l'être humain ne se constitue que dans l'Autre et l'objet de son désir est d'abord celui qu'il aperçoit dans l'Autre. 2. Le registre de la parole, le symbolique est à entendre comme un corpus fait de trous, de manques autant que de signifiants : il est structuré par l'Autre. 3. Le désir est la pierre angulaire de l'inconscient, en ceci qu'il est désir d'autre chose : la cause du désir manque et l'objet du désir est perdu dès l'origine. C'est pourquoi le sujet n'existe que par la castration, qui réarticule le manque et permet d'exister grâce à ce manque.

L'enseignement de Jacques Lacan a été essentiellement oral : une partie en fut éditée en 1966 (Écrits) et l'autre (Séminaire) est toujours en cours de parution depuis 1975. En 2001 furent publiés sous le titre *Autres écrits* quarante-huit textes introuvables de Lacan, tels que des conférences, des articles ou des entretiens, réunis par son gendre Jacques-Alain Miller.

Élisabeth Kubler Rose

1 PRÉSENTATION

Kübler-Ross, Élisabeth (1926-2004), médecin et psychiatre suisse, spécialiste de l'accompagnement des mourants.

Auteur d'une trentaine d'ouvrages, traduits dans une vingtaine de langues, sur le phénomène de la mort, Élisabeth Kübler-Ross est à l'origine d'une approche nouvelle de la thanatologie et de la création de très nombreuses unités de soins palliatifs.

2. UNE PIONNIÈRE CONTESTÉE PAR SES PAIRS

Née à Zurich, Élisabeth Kübler y étudie la médecine et suit notamment les cours du psychiatre Manfred Bleuler, avant d'effectuer de nombreux stages à l'étranger. La découverte, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, de l'horreur du camp de concentration de Maidanek, en Pologne, aurait décidé de sa vocation.

Après avoir épousé un médecin américain, Emmanuel Robert Ross, elle fait toute sa carrière aux États-Unis. Elle complète notamment sa formation de psychiatre aux hôpitaux de Long Island, de New York, de Denver et de Chicago. Dès 1965, enseignante à l'université de Chicago, elle développe sa propre méthode d'accompagnement des mourants. Contestée au sein des milieux universitaires, peu connue du grand public, il faudra qu'un reportage du magazine *Life* (1969) fasse état de ses recherches — et livre le témoignage d'une jeune patiente leucémique — pour qu'elle accède à une certaine notoriété. La même année, son premier livre, *Les Derniers Instants de la vie* (*On Death and Dying*), lui vaut le prix américain pour la science et la

recherche ; elle est désignée « Femme de l'année » aux États-Unis, et bientôt « Femme de la décennie ».

3. L'ACCOMPAGNATRICE DES MOURANTS

Dans une société dominée par le progrès scientifique et technologique, qui a érigé la mort en tabou, Elisabeth Kübler-Ross entend réhabiliter celle-ci comme un phénomène naturel, indissociable de l'existence, dont elle n'est finalement qu'une étape. Dans *La mort est un nouveau soleil*, elle écrit : « L'expérience de la mort est identique à celle de la naissance. C'est une naissance dans une autre existence ». Elle suit des enfants et des patients atteints du cancer ou du sida et recueille le témoignage de milliers de patients en fin de vie. Son expérience l'amène à définir cinq phases essentielles dans l'approche de la mort : le refus, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation. Tout au long de ce processus, elle insiste sur la nécessité de la parole ; celle des proches, mais aussi celle des mourants, une langue codée qu'elle interprète parfois à l'aide du dessin, ne serait-ce que pour donner du sens au parcours d'une vie.

Wolfgang Kohler

Köhler, Wolfgang (1887-1967), psychologue allemand, fondateur avec Kurt Koffka et Max Wertheimer, du gestaltisme.

Directeur d'un centre de recherche dans l'île de Tenerife, il mène des expériences sur la perception et l'apprentissage chez les singes supérieurs : il réfute la thèse de l'apprentissage par essais et erreurs telle qu'elle a été établie

Thorndike en mettant en évidence le caractère soudain que peut prendre la découverte d'une solution par un primate. Il publie *l'Intelligence chez les singes supérieurs* (1917). De retour à Berlin, il dirige l'Institut de psychologie. Après avoir immigré aux États-Unis en 1934, il enseigne la psychologie au Swarthmore College puis au Dartmouth College. Ses études sur le champ perceptif tendent à démontrer l'existence d'une identité de structure entre les domaines physique, physiologique et psychologique.

Julia Kristeva

1 PRÉSENTATION

Kristeva, Julia (1941-), psychanalyste, essayiste et romancière française d'origine bulgare, spécialisée dans la critique textuelle. Membre du groupe *Tel Quel*, elle est à l'origine des transformations de la sémiotique littéraire en France.

2 AUTOUR DE LA REVUE TEL QUEL

Lorsqu'elle vient s'établir en France en 1966 après des études de journalisme, Julia Kristeva, née à Sofia (Bulgarie), prend part aux débats animant le milieu des théoriciens de littérature et de la linguistique. Elle intègre le groupe réuni autour de la revue *Tel Quel* et collabore avec les figures dominantes et controversées de la « nouvelle critique » comme Roland Barthes et Philippe Sollers (qui deviendra son mari), contribuant ainsi par la production d'ouvrages de textanalyse comme *Séméiotikè*, recherches pour une

sémanalyse (1969), le Texte du roman (1970), la Révolution du langage poétique (1974), la Traversée de signes (1975) ou Polylogue (1977) à l'évolution et à la théorisation de la psychanalyse textuelle. Elle enseigne depuis 1972 à l'université de Paris VII, où elle dirige actuellement l'école doctorale « langue, littérature et civilisation ».

3 LE TEXTE COMME PRODUCTIVITÉ

La réflexion critique de Julia Kristeva, qui réalise la synthèse de plusieurs influences dont le freudisme, le structuralisme et la philosophie déconstructionniste de Derrida, tente de définir une poétique textuelle baptisée sémanalyse, qui se situe à la lisière de la sémiotique et de la psychanalyse. Le texte y est en effet considéré comme un tissu productif doté d'un inconscient qu'il reflète dans un réseau de sens et qu'il construit sur son héritage idéologique. L'analyse, en décrivant le « travail de l'œuvre », propose de faire le lien entre les pulsions du « je qui écrit » et la richesse sémantique du texte, appelée signifiante.

4 LITTÉRATURE ET PSYCHANALYSE

Avec Histoires d'amour (1983), Soleil noir (1987) et le Temps sensible (1994), illustrations littéraires de la portée signifiante des phénomènes psychanalytiques qu'elle rencontre quotidiennement chez ses patients, Julia Kristeva tente de démontrer que toute écriture, fruit de l'expérience, est cathartique. Elle poursuit l'exploration de l'intimité avec Étrangers à nous-mêmes (1988), les Nouvelles Maladies de l'âme (1993), Sens et Non-sens de la révolte

(1996), la Révolte intime (1997), pour se consacrer enfin aux grandes figures féminines avec notamment sa correspondance avec Catherine Clément (le Féminin et le Sacré, 1998), et les trois volets du Génie féminin consacrés à Hannah Arendt (1999), Melanie Klein (2000) et Colette (2002).

Julia Kristeva est également romancière : les Samourais (1990), le Vieil Homme et les Loups (1991), Possessions (1996).

Richard von Krafft Ebing

Krafft-Ebing, Richard von (1840-1902), psychiatre allemand, célèbre pour son œuvre de pionnier dans le champ de la psychopathologie sexuelle.

Né à Mannheim et formé à Heidelberg, il enseigne la psychiatrie à Strasbourg, à Graz puis à Vienne, entre 1872 et 1902. En 1886, il publie son célèbre ouvrage *Psychopathia Sexualis*, recueil de descriptions précises de cas de perversions sexuelles, traduit dans de nombreuses langues. Il a également effectué des recherches sur les aspects légaux et génétiques du comportement criminel et a souvent été consulté par les tribunaux. Il est à l'origine des premières découvertes sur l'épilepsie et a aussi établi le rapport entre la syphilis et la paralysie générale. Enfin, il a étudié la paranoïa et l'hystérie, et exploré l'hypnose comme moyen de traiter la maladie mentale. Ses travaux en psychiatrie, en criminologie et en psychopathologie médico-légale ont sensiblement contribué aux progrès de la psychologie comme science clinique. Il est l'auteur d'un *Manuel de psychiatrie* (1879).

Emil Kraepelin

Kraepelin, Emil (1855-1926), psychiatre allemand, auteur d'une classification des troubles mentaux qui fut largement adoptée par la communauté scientifique. C'est à lui qu'on doit notamment les catégories de « psychose maniaco-dépressive » et de « démence précoce » (nommée aujourd'hui schizophrénie). Né à Neustrelitz, Kraepelin devint directeur de l'institut de recherche psychiatrique de Munich en 1922. Dans ses travaux, il a insisté sur l'origine des troubles mentaux et sur la nécessité d'appréhender ceux-ci au moyen de tests et de mesures bien définis. Voir Psychiatrie.

Kurt Koffka

Koffka, Kurt (1886-1941), psychologue américain d'origine allemande, formé à l'université de Berlin. Avec Wolfgang Köhler et Max Wertheimer, il mena des recherches, qui conduisirent au développement du gestaltisme ou psychologie de la forme. Invité aux États-Unis dans les années 1920 pour enseigner la psychologie à la Cornell University et à l'université du Wisconsin, il accepta plus tard un poste permanent au Smith College, où il resta toute sa vie. Koffka continua ses travaux sur la perception, publiant des œuvres majeures comme *la Croissance de l'esprit* (1924) et *les Principes de la psychologie de la forme* (1938).

Melanie Klein

1 PRÉSENTATION

Klein, Melanie (1882-1960), psychanalyste autrichienne. À l'origine de nouvelles techniques thérapeutiques pour les enfants, basées sur le jeu, Melanie Klein a poursuivi une réflexion théorique prolongeant les concepts freudiens et inaugurant une nouvelle école de pensée, le kleinisme.

2. UNE HISTOIRE FAMILIALE JALONNÉE DE DEUILS

Née à Vienne, Melanie Reizes est la fille d'un médecin issu d'une famille juive orthodoxe. Dernière de quatre enfants, elle voit mourir l'une de ses deux sœurs en 1887, son père en 1900, puis son frère en 1902. Alors qu'elle se destine à des études de médecine, avec une spécialisation en psychiatrie, elle y renonce au moment de son mariage, en 1903, avec un ingénieur chimiste, Arthur Klein, avec lequel elle a trois enfants. Sa curiosité intellectuelle l'amène cependant à s'intéresser à la psychanalyse, en plein essor dans l'Europe du début du XXe siècle.

Après avoir déménagé avec son mari à Budapest (Hongrie) en 1910, elle renoue avec l'effervescence intellectuelle de sa jeunesse. Très affectée par la mort de sa mère, en 1914, elle est sujette à des états dépressifs et entame une psychanalyse personnelle et une formation à l'analyse sous la supervision de Sándor Ferenczi, l'un des disciples les plus influents de Sigmund Freud. Elle entreprend d'éduquer son plus jeune fils (Erich, né en 1914) selon les principes de la psychanalyse et, en 1919, elle devient membre de la Société hongroise de psychanalyse. En 1921, après s'être séparée de

son mari, elle s'installe à Berlin, invitée à poursuivre ses observations cliniques d'enfants auprès d'un autre disciple de Freud, Karl Abraham. C'est à cette époque qu'elle effectue de nombreuses cures analytiques, dont elle présente les conclusions cliniques et les portées théoriques dans la *Psychanalyse des enfants* (1932).

3. UNE PLACE CONTROVERSÉE DANS LE MONDE PSYCHANALYTIQUE

Melanie Klein commence à s'imposer comme une théoricienne de première importance dès 1926. Cette année marque son arrivée à Londres — à la suite de la mort de son « protecteur » Karl Abraham — et son entrée dans la récente Société britannique de psychanalyse. Son aura grandissante ne lui épargne pas les critiques, principalement celles d'Anna Freud, depuis Vienne. La fille de Freud considère que les psychanalyses d'enfants sont des thérapies éducatives, alors que Melanie Klein souhaite adapter tous les principes de l'analyse d'adultes, dont le transfert, à l'analyse d'enfants. Les deux psychanalystes s'opposent également sur les débuts de la vie psychique, avant (selon Melanie Klein) ou après (pour Anna Freud) l'âge de un an.

Tout en continuant ses réflexions, notamment sur l'opposition entre pulsion de vie et pulsion de mort, Melanie Klein fait face à des critiques de plus en plus virulentes de l'école viennoise, tout en étant soutenue par de nombreux psychanalystes britanniques. D'abord théoriques et cliniques (la formation des analystes), les dissensions deviennent politiques et de pouvoir avec, en 1938, l'arrivée à Londres des « Viennois » qui fuient avec Freud le régime nazi. L'école

kleinienne se précise dans les années 1940 et, en 1955, Melanie Klein fonde l'association The Melanie Klein Trust Fund afin de développer ses axes de recherche.

Après sa mort, son influence reste forte, principalement en France, en Angleterre et en Amérique latine, et le mouvement kleinien est toujours présent dans de nombreuses sociétés psychanalytiques, nationales ou internationales.

4 LA PSYCHANALYSTE DES ENFANTS

La Psychanalyse des enfants introduit des éléments majeurs de la théorie kleinienne. En particulier, Melanie Klein repense le complexe d'Œdipe, en le situant à un âge plus précoce que ne le pense Freud. Pour elle, celui-ci ne se déroule pas au cours de la cinquième année, mais au moment du sevrage du nourrisson. Elle démontre donc la formation précoce du conflit œdipien mais aussi du surmoi, ainsi que leurs conséquences sur le développement de l'ego, de la sexualité infantile et des troubles psychiques. Elle considère la psychanalyse comme un moyen d'aider les enfants à se débarrasser de leur culpabilité en dirigeant vers le thérapeute les sentiments agressifs et œdipiens qu'ils ne peuvent pas adresser à leurs parents. Pour Melanie Klein, l'enfant a besoin de remettre en question la perfection supposée de ses parents, en même temps que son propre sentiment de toute-puissance diminue. Elle montre également l'importance et la banalité des pulsions sadiques des enfants les uns envers les autres.

L'apport théorique et conceptuel de Melanie Klein repose essentiellement sur les psychanalyses d'enfants, dont le

support principal est la technique du jeu. Le jeu constitue un mode d'accès privilégié à l'univers inconscient des enfants, comme le sont les associations libres pour les adultes. L'enfant attribue aux jouets des rôles et des fonctions, identiques ou différents selon les séances. Par le langage du jeu, l'enfant exprime ses angoisses et ses émotions. Parmi un grand nombre d'élaborations théoriques, Melanie Klein revisite la théorie du développement en s'éloignant de la notion des stades libidinaux et en privilégiant la relation d'objet (ou relation objectale) — elle introduit cette conception dans son article *Contribution à l'étude de la psychogenèse des états maniaco-dépressifs* (1934) et la poursuit dans *le Complexe d'Œdipe éclairé par les angoisses précoces* (1945) et ses *Notes sur quelques mécanismes schizoïdes* (1946). La relation objectale est la relation qu'un enfant entretient avec l'objet vers lequel se tournent ses pulsions. L'objet est ce qu'il investit affectivement ; il devient interne quand il est intégré au psychisme de l'enfant. D'abord partiel (le sein maternel), l'objet peut devenir total (la mère). Melanie Klein définit deux phases successives liées à ces objets. La phase schizoparanoïde, au cours des premiers mois de la vie d'un enfant, correspond au sentiment que sa mère fait partie de lui ; l'enfant combat la perte de cet objet. La seconde phase, dite dépressive, est celle de la perte et de son acceptation. Pour Melanie Klein, les deuils qui jalonnent la vie réactivent cette position dépressive.

Carl Gustav Jung

1 PRÉSENTATION

Jung, Carl Gustav (1875-1961), psychiatre suisse fondateur de l'école de psychologie analytique, basée sur l'existence de l'inconscient collectif.

Carl Jung a réinterprété l'œuvre et la théorie psychanalytique de Sigmund Freud en considérant les troubles mentaux et émotionnels comme les signes de la recherche d'une unité personnelle et spirituelle.

2. LA LIBIDO : UNE ÉNERGIE CRÉATRICE

Né à Kesswil, en Suisse, d'un père pasteur protestant, Carl Jung développe pendant son enfance solitaire une tendance au rêve et une activité fantasmatique qui vont exercer une influence importante sur son œuvre. Après l'obtention de son diplôme de médecine psychiatrique en 1902 à l'université de Bâle, et muni d'une solide culture en biologie, en zoologie, en paléontologie et en archéologie, il devient assistant à la clinique psychiatrique du Burghölzli (université de Zurich) en 1900. Il commence ses travaux sur l'association verbale avec des patients schizophrènes (il est le premier à utiliser la psychanalyse dans le traitement des psychoses). À partir des réponses du patient à des stimuli verbaux, de leurs temps de réaction et des émotions qui les accompagnent, Jung met au jour ce qu'il désigne par le terme de « complexes » ; c'est-à-dire des ensembles structurés de représentations et de souvenirs à forte charge affective. Ses travaux sur les associations de mots sont à l'origine de sa rencontre avec Freud, en 1907.

Il noue avec lui une forte relation intellectuelle et amicale, qui prend fin en 1913 en raison d'importants conflits théoriques. En effet, dans *Psychologie de l'inconscient* et

Métamorphoses et Symboles de la libido (1912), Jung s'éloigne de l'interprétation freudienne, exclusivement sexuelle, de la libido. Il propose une explication des motivations humaines à partir de la notion plus large d'énergie créatrice, ou énergie vitale, qui comprend l'ensemble des instincts, depuis la faim jusqu'au besoin de culture. Jung abandonne alors la présidence de l'International Psychoanalytical Association (IPA) et cofonde le mouvement de la psychologie analytique, à la fois cadre théorique et pratique thérapeutique. Cette « psychologie des profondeurs » vise à percer la complexité de l'âme humaine, du psychisme, dans sa totalité.

3. LE DÉVELOPPEMENT PSYCHIQUE DE L'INDIVIDU

Dès lors, Jung développe ses théories en utilisant sa grande connaissance de la mythologie et de l'histoire, ses voyages et ses études sur les cultures au Nouveau-Mexique, en Inde et au Kenya, ainsi que les rêves et fantasmes de son enfance. En 1921, il publie un ouvrage majeur, Types psychologiques, dans lequel il propose la distinction désormais célèbre entre les types de personnalité « introvertie » (avec une libido orientée vers la vie intérieure) et « extravertie » (avec une libido tournée vers le monde extérieur). Il complète cette dichotomie par quatre fonctions d'orientation du conscient, plus ou moins présentes chez chaque individu : la sensation, la pensée, l'intuition et le sentiment. Dans Dialectique du Moi et de l'inconscient, son ouvrage le plus complet (publié en 1933), il expose les liens entre le conscient (le moi) et l'inconscient (qui possède une dimension dynamique de croissance, alors que Freud le considère comme une instance

de refoulement). Le dialogue entre conscient et inconscient doit permettre le processus d'individuation, c'est-à-dire l'évolution de l'individu vers sa personnalité globale. La qualité de ce dialogue dépend notamment d'un autre dialogue, celui entre la « persona » et l'« ombre », la persona correspondant à l'image personnelle et sociale, et l'ombre à la partie inconsciente de la personnalité.

4 L'INCONSCIENT COLLECTIF

L'idée centrale de l'œuvre de Jung concerne la distinction entre l'inconscient personnel, ensemble des sentiments et pensées refoulés pendant la vie de l'individu, et l'inconscient collectif. Regroupant les sentiments, les pensées et la mémoire ancestrale de l'humanité, hérités de l'évolution de l'espèce humaine, l'inconscient collectif associe un ensemble d'« archétypes ». Ces archétypes sont de grandes figures au profond sens symbolique, qu'on retrouve universellement dans les religions, les mythes, les légendes et le folklore. Ils s'expriment également dans les fantasmes, les rêves et les symptômes névrotiques. Parmi les principaux archétypes présentés par Jung dans son œuvre, figurent la « grande mère », donneuse de vie, consolante mais aussi dévorante ; le « vieux sage », chargé de nous épargner les erreurs par les fruits de l'expérience ; l'« anima », c'est-à-dire la nature féminine inscrite dans l'inconscient de l'homme, et l'« animus », son équivalent masculin dans l'inconscient féminin. Les archétypes ne sont pas directement accessibles consciemment, mais s'animent, sous l'influence des expériences de la vie, dans les rêves ou les comportements.

Ils s'expriment par exemple dans la confrontation à la mort, les décisions importantes ou le choix d'un conjoint. L'approche thérapeutique de Jung vise donc à considérer les différentes facettes de la personnalité dans une perspective spirituelle, voire mystique. Critiquée sur ces points par les freudiens orthodoxes, l'œuvre de Jung est très influente au cours du XXe siècle, et le « jungisme » reste bien implanté en Amérique latine, en Italie et dans le monde anglo-saxon.

Pierre Janet

Janet, Pierre (1859-1947), neurologue et psychologue français. Élève de Jean Martin Charcot, Janet œuvra au traitement scientifique de la névrose, en particulier de l'hystérie. En 1890, il prit la direction du laboratoire de psychologie pathologique à la clinique de la Salpêtrière. Ses recherches sur l'hypnose comme moyen de mieux comprendre l'esprit et d'établir un diagnostic de ses troubles ont exercé une influence déterminante sur les premiers travaux d'un autre collaborateur de Charcot, Sigmund Freud. En 1902, il succéda à Théodule Ribot à la chaire de psychologie expérimentale au Collège de France. Parmi les nombreux ouvrages de Janet figurent *Névroses et Idées fixes* (1898), *l'État mental des hystériques* (1911), *De l'angoisse à l'extase* (2 vol. ; 1927-1928) et *l'Intelligence avant le langage* (1936).

Karen Horney

Horney, Karen (1885-1952), psychanalyste américaine d'origine allemande.

Née à Hambourg, Karen Horney étudie la médecine et s'intéresse, dès 1910, aux travaux de Freud. En 1920, elle participe à la création de l'Institut de psychanalyse de Berlin, où elle exerce jusqu'en 1932, année de son émigration aux États-Unis. Après avoir été adjointe du directeur de l'Institut de psychanalyse de Chicago pendant deux ans, elle enseigne à l'Institut psychanalytique de New York de 1934 à 1941. Doyenne de l'Institut américain de psychanalyse, qu'elle a contribué à fonder en 1941, elle enseigne au New York Medical College à partir de 1942.

Karen Horney soutient que la plupart des névroses proviennent tant de conflits émotionnels de la première enfance que de difficultés rencontrées plus tard dans les relations interpersonnelles. Mais ce faisant, en affirmant que les névroses sont conditionnées en grande partie par la société dans laquelle vit le sujet, elle rompt avec l'interprétation freudienne classique, comme le montrent deux de ses ouvrages : la *Personnalité névrotique de notre temps* (1937) et *Voies nouvelles de la psychanalyse* (1939). Aussi est-elle exclue en 1941 de l'Institut psychanalytique de New York. Elle fonde alors l'Association pour le progrès de la psychanalyse. Elle a par ailleurs privilégié l'étude de la psychologie féminine (la *Psychologie de la femme*, paru en France en 1969).

Stanley Hall

Hall, Stanley (1844-1924), psychologue et éducateur américain.

Né dans le Massachusetts, Granville Stanley Hall fait ses études au Williams College, à l'Union Theological Seminary et à Harvard, où il passe son doctorat avec le psychologue et philosophe William James. Lors d'un séjour en Europe, il reçoit l'enseignement de Wilhelm Wundt, psychologue à Leipzig, et rencontre le neurologue Jean Martin Charcot à Paris. En 1889, il est nommé président de l'université Clark de Worcester (Massachusetts), fondée peu de temps auparavant, où il enseigne la psychologie. Sous sa direction, l'université accomplit, au cours de ses vingt premières années d'existence, un travail de recherche considérable en matière d'éducation. Pionnier de la psychologie expérimentale, il a grandement contribué au développement d'une nouvelle science, la psychologie scolaire. Il est aussi à l'origine de l'introduction de la psychanalyse aux États-Unis, ayant enseigné cette matière et ayant invité Sigmund Freud, en 1909, à donner des conférences à l'université Clark. En 1887, Hall avait fondé l'American Journal of Psychology. Il est notamment l'auteur d'Adolescence (1904), Educational Problems (1911), Life and Confessions of a Psychologist (1923).

Louis Guttman

Guttman, Louis (1916-1987), psychologue israélien d'origine américaine.

Né à New York, Louis Guttman grandit dans la communauté juive de Minneapolis. Il obtient son diplôme de docteur en psycho-sociométrie à l'université du Minnesota en 1942. De 1941 à 1947, il enseigne la sociologie à l'université américaine Cornell. Il collabore aussi en tant que consultant avec les

services de recherche de l'armée américaine et produit des études novatrices sur le moral des soldats américains pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1947, il part s'installer en Israël, où il fonde en 1948 l'Institut israélien pour la recherche sociale appliquée — dont il sera le directeur scientifique jusqu'à sa mort. En 1954, il est également nommé professeur à l'université hébraïque de Jérusalem.

Reconnu dans le monde scientifique pour son apport aux sciences sociales, Louis Guttman est surtout connu pour ses travaux sur la mesure des attitudes humaine. Sa méthode de mesure des attitudes à partir de réponses à des questionnaires et leur confrontation avec des modèles théoriques permet de ranger les individus d'une population statistique donnée dans des classes correspondant à des intensités d'attitudes hiérarchisées. Son scalogramme est également connu sous le nom d'« échelle de Guttman ».

Paul Guillaume

Guillaume, Paul (1878-1962), psychologue français. Après des études de philosophie, il s'intéresse à la psychologie de l'enfant sur laquelle porte sa thèse de doctorat (1925), à la psychologie animale et à la psychologie de la forme, sujet qu'il développe dans un ouvrage intitulé la Psychologie de la forme, publié en 1937. Il s'est en effet attaché à faire connaître en France la doctrine de la psychologie de la forme, le gestaltisme, dont il est un fervent partisan, et les travaux des gestaltistes de l'école de Berlin, notamment Kurt Koffka, Max Wertheimer et Wolfgang Köhler. En outre, son intérêt pour la < psychologie

physiologique > témoigne de son souci d'aborder la psychologie avec une base objective et concrète. Enseignant à la Sorbonne, il a effectué des recherches sur les chimpanzés à l'Institut Pasteur. Il a publié de nombreux ouvrages, dont l'Imitation chez l'enfant (1924), un Manuel de psychologie (1932, réédité en 1938), qui a contribué à la diffusion de la psychologie en France, la Formation des habitudes (1936), la Psychologie animale (1940), Introduction à la psychologie (1942), la Psychologie des singes (1943).

Joy Paul Guilford

Guilford, Joy Paul (1897-1987), psychologue américain, qui s'est surtout consacré aux mesures psychométriques et aux aptitudes cognitives.

Entre 1950 et 1970, le développement des tests psychologiques et d'aptitudes revient surtout aux travaux de Guilford. Celui-ci étaye la théorie de la multidimensionnalité de la structure de l'intelligence humaine en définissant quelque cent vingt aptitudes spécifiques qu'il détermine initialement a priori, sur des bases logiques, plutôt que par l'expérimentation. Ces aptitudes sont reconnues grâce à des recoupements opérés à l'intérieur d'activités cognitives telles que mémoire, pensée divergente, etc. et en fonction des éléments constitutifs des connaissances acquises : lettres alphabétiques, mots, chiffres, etc., formant entre eux des systèmes et des réseaux de relations plus complexes.

Après les travaux sur l'intelligence effectués par les pionniers de l'analyse factorielle — Spearman, Thomson,

Burt et Thurstone — ce sont, dans les années soixante-dix, les travaux de Guilford qui revitalisent la recherche dans le domaine de la créativité et des liens que celle-ci entretient avec l'intelligence humaine. Certaines études psychométriques montrent une importante corrélation entre ces deux notions, alors que d'autres suggèrent qu'elles doivent être considérées comme étant virtuellement indépendantes. Ces divergences d'interprétations sont imputables au fait que, chez un nombre important de sujets, la créativité semble dépendre à la fois de différences cognitives et de différences structurelles autres, plus aléatoires. Il est toutefois largement admis qu'à des niveaux bas et moyens, créativité et intelligence sont étroitement liées alors que chez des sujets exceptionnellement doués, elles divergent au point d'être presque indépendantes. Guilford a notamment publié *The Nature of Human Intelligence* (1967), *Intelligence, Creativity and their Educational Implications* (1968) et *The Analysis of Intelligence* (1971).

Félix Guattari

Guattari, Félix (1930-1992), psychiatre et psychanalyste français, proche de Gilles Deleuze et de Jacques Lacan. Il travailla, avec Jean Oury, à la clinique La Borde à Cour-Cheverny dès son ouverture en 1953. Cette clinique tenta de définir pratiquement et théoriquement les bases de la psychothérapie institutionnelle. Il définit les notions de « transversalité » ou de « fantasme de groupe ». Il s'intéressa tout particulièrement à la schizophrénie. En 1968, il milita et rejoignit la Voie communiste, groupe

d'extrême gauche marxiste. Il publia *Psychanalyse et transversalité* en 1972, *la Révolution moléculaire* en 1977 et *l'Inconscient machinique* en 1979.

En collaboration avec le philosophe Gilles Deleuze, il écrivit *l'Anti-Œdipe* (1972), *Mille Plateaux* (1980), tous les deux sous-titrés « *Capitalisme et schizophrénie* », *Kafka : pour une littérature mineure* (1975) et *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991).

Félix Guattari partit en guerre contre la psychanalyse. Il l'accuse d'avoir écrasé le désir dans la représentation familiale. La famille n'est qu'un agencement partiel perpétuellement en lien avec l'extra-social. Ce rabattement de la psychanalyse sur la scène familiale explique sa méconnaissance de la psychose. Guattari propose d'ouvrir l'inconscient au social. Il demande de plus de se défaire de la notion de sens en psychanalyse. Freud et Lacan, selon lui, sont infidèles au matérialisme présent dans les premières œuvres de Freud. Il se détourne de la question du signifiant pour étudier l'inconscient du point de vue fonctionnel.

À partir de cette étude, il construit une théorie politique. Face au « fascisme généralisé », il propose une machinerie révolutionnaire capable de prendre en compte le désir.

Georg Groddeck

Groddeck, Georg (1866-1934), médecin allemand, pionnier, parfois contesté, de la médecine psychosomatique moderne, qui a introduit le terme de « ça » en 1923.

Né à Bad Kösen en Allemagne, Georg Walther Groddeck est le fils d'un médecin ultra-conservateur, directeur d'un établissement de bains salins. Après avoir été l'élève du

célèbre médecin Ernst Schweninger (médecin de Bismarck), il ouvre son propre établissement de soins à Baden-Baden, grâce auquel il acquiert une certaine renommée. Il y pratique des techniques corporelles telles que les massages et l'hydrothérapie, méthode à laquelle s'ajoutent des régimes alimentaires et des entretiens entre les patients et les soignants.

Après avoir étudié de près les écrits de Sigmund Freud, Groddeck commence à lui écrire en 1917. Leur correspondance durera jusqu'en 1934, année où Groddeck quitte l'Allemagne pour la Suisse, où il meurt.

En 1923, Groddeck introduit le terme de « ça » (pronom allemand neutre de la troisième personne du singulier, « Es »), qu'il définit comme une substance de nature non maîtrisable, antérieure au langage. La même année, Freud reprend le terme de « ça », en en modifiant le sens, pour désigner l'inconscient, aux côtés du moi et du surmoi. Comme Freud, Groddeck admet l'importance capitale de la sexualité, de la résistance et du transfert. Mais s'il reconnaît à Freud ses découvertes relatives aux fonctionnements de l'appareil psychique et aux manifestations névrotiques, il promeut quant à lui l'idée que les affections somatiques se manifestent dans l'ensemble du fonctionnement corporel, le corps étant champ de significations et lieu d'une raison « en soi ».

L'importante relation épistolaire qu'il entretient avec Freud révèle de profondes divergences de points de vue et de doctrines ; celui-ci lui a cependant manifesté son estime à différentes occasions, et a qualifié Groddeck de « superbe analyste ». Il l'a défendu face à ses détracteurs, notamment lors de la publication de deux de ses ouvrages le Chercheur

d'âmes (1921), « roman psychanalytique », et le Livre du ça (1923, traduit en français en 1963).

Les grands théoriciens de la médecine psychosomatique, tels que Franz Alexander, ont jugé l'œuvre de Groddeck excentrique. En revanche, sa doctrine a trouvé un nouvel écho en France, entre 1975 et 1980, grâce au travail de son traducteur, Roger Lewinter.

Arnold Lucius Gesell

Gesell, Arnold Lucius (1880-1961), psychologue et pédiatre américain qui, par son travail sur les normes comportementales aux différentes étapes du développement de l'enfant, a influencé les pratiques éducatives dans les années quarante et cinquante.

Gesell étudie à l'université du Wisconsin, à la Clark University, puis à Yale, où il enseigne à partir de 1911. Cette même année, il fonde et dirige la Clinique du développement de l'enfant à l'École de médecine de Yale, et, dès 1915, y enseigne l'hygiène de l'enfant. De 1950 jusqu'à sa retraite, en 1958, il est conseiller de recherche à l'Institut Gesell du développement de l'enfant. Gesell et ses collaborateurs ont filmé des centaines d'enfants à différents stades de leur développement. Ils ont ainsi démontré l'impossibilité d'accélérer la maturité d'un enfant par un enseignement intensif et pu aussi mesurer l'intelligence des enfants d'âge préscolaire.

Gesell est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels les Cinq Premières Années (1940), le Développement du nourrisson (1952) et l'Adolescent de dix à seize ans (1956). En collaboration avec l'éducateur américain Frances Ilg, il a

écrit le *Jeune Enfant dans la civilisation moderne* (1943) et *l'Enfant de cinq à dix ans* (1946).

Howard Gardner

1 PRÉSENTATION

Gardner, Howard (1943-), psychologue américain. Connu au niveau international pour sa théorie des intelligences multiples, Howard Gardner en a également imaginé des applications pédagogiques. Ses recherches portent aussi sur la créativité, chez les enfants et les génies.

2. UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'INTELLIGENCE

Né à Scranton (Pennsylvanie), Howard Gardner est considéré durant sa jeunesse comme un futur pianiste professionnel — il enseigne d'ailleurs le piano dans les années 1960. Il se tourne cependant vers l'étude de la psychologie et la neuropsychologie, à Harvard, tandis que son intérêt pour les arts et la transmission pédagogique restent présents dans ses recherches. À partir de 1971, il enseigne la psychologie dans cette même université et choisit de travailler sur la nature et le développement de l'intelligence humaine. Ce sont les enfants normaux et doués d'une part, les adultes atteints d'une lésion cérébrale d'autre part, qui constituent la source principale de ses études et de ses observations.

Opposé au système de quotient intellectuel, il se démarque de la conception dominante sur l'intelligence, considérée comme une entité générale et unique et marquée par la

pensée abstraite et déductive. Il développe sa théorie des intelligences multiples, basée sur des données scientifiques, dans son ouvrage *Les formes de l'intelligence (Frames of Mind: The theory of multiple intelligences, 1983)*. Il faut en effet parler selon lui d'intelligences au pluriel, sept au moins, et chacune associée de manière privilégiée à une aire du cerveau. Chaque individu est unique, avec un développement spécifique de ses intelligences. Ainsi, l'intelligence logico-mathématique est particulièrement présente chez les chercheurs scientifiques, l'intelligence kinesthésique chez les danseurs. Il existerait aussi les intelligences musicale, langagière, spatiale, interpersonnelle et intrapersonnelle. Toutes sont présentes chez l'individu à sa naissance, mais l'environnement est capital dans leur développement distinct. À partir du milieu des années 1980, Howard Gardner s'implique particulièrement dans des projets scientifiques de grande ampleur, à visée éducative — il enseigne également à Harvard les sciences de l'éducation. Il dirige notamment le projet Spectrum, un programme d'éducation qui vise à détecter les « profils » intellectuels d'enfants âgés de 3 à 6 ans afin d'adapter au mieux les conditions pédagogiques et l'enseignement à leurs dispositions. Dans *les Intelligences multiples (Multiple Intelligences: The theory in practice, 1993)*, il expose comment son apport théorique peut servir de base à de nouvelles normes éducatives, davantage individualisées, et tournées vers les activités artistiques.

3. LES FORMES DE LA CRÉATIVITÉ, CHEZ LES ENFANTS ET LES GÉNIES

Dans sa recherche de compréhension de l'intelligence humaine, Howard Gardner s'est particulièrement attaché à ses expressions artistiques. En 1980, il publie *Gribouillages et dessins d'enfants (Artful Scribbling: the Significance of Children's Drawings)*. L'enfant, pour lui, est un artiste véritable, qui utilise le dessin comme un moyen d'exprimer des sentiments, des croyances ou des pensées. De simples activités motrices durant sa seconde année, le dessin et le graphisme vont devenir pour l'enfant de trois à cinq ans un moyen de représenter la réalité. La pensée symbolique va alors apparaître durant cette période. Howard Gardner constate que l'entrée à l'école entraîne un déclin de l'intérêt de l'enfant pour le dessin, remplacé par le langage et les relations sociales.

Fasciné par les intelligences exceptionnelles et les talents artistiques, il analyse en 1993 les *Formes de la créativité de sept génies, d'Albert Einstein à Pablo Picasso en passant par le mahatma Gandhi (Creating Minds: An anatomy of creativity seen through the lives of Freud, Einstein, Picasso, Stravinsky, Eliot, Graham, and Gandhi)*. À travers ces psychobiographies, il révèle des individus capables d'identifier et de potentialiser leurs forces et leurs faiblesses.

Même si les avancées des sciences cognitives ont quelque peu rendu obsolète la théorie des intelligences multiples, Howard Gardner reste une personnalité essentielle du monde de la psychologie et de l'éducation.

Erich Fromm

Fromm, Erich (1900-1980), psychanalyste américain d'origine allemande, célèbre pour avoir appliqué la théorie psychanalytique aux problèmes sociaux et culturels. Né à Francfort (Allemagne), il fit ses études à l'université de Heidelberg et de Munich, puis à l'Institut psychanalytique de Berlin. Il adhéra au marxisme et rejoignit l'Institut für Sozialforschung de Francfort. Il émigra aux États-Unis en 1934 et prit la nationalité américaine.

Fromm fait partie des maîtres majeurs de la pensée psychanalytique contemporaine. Selon une de ses principales thèses, chaque type de personnalité correspond à un modèle socioéconomique particulier. Il rompit avec les théories d'inspiration biologique, considérant que les êtres humains sont déterminés essentiellement par leur culture. Sur ce point, sa position est passée d'une orthodoxie marxiste à une analyse plus nuancée, laissant à l'individu la possibilité d'une autodétermination indépendante des contraintes sociales. Il reprocha à Freud une conception trop statique des rapports entre l'individu et la société et accusa Marx de n'être pas assez radical dans sa critique de la société capitaliste. Cependant, il souligna l'apport de Marx à la psychologie au travers de la notion d'aliénation.

Il écrivit notamment la Peur de la liberté (1941), l'Homme pour lui-même (1947), le Langage oublié (1951), Société aliénée et Société saine (1955), l'Art d'aimer (1956), la Mission de Sigmund Freud (1956), Beyond the Chains of Illusion, (les Illusions brisées), le Cœur de l'homme (1964) et la Passion de détruire (1973).

Sigmund Freud

1 PRÉSENTATION

Freud, Sigmund (1856-1939), médecin autrichien, fondateur de la psychanalyse.

2. DES ÉTUDES DE MÉDECINE Tournées vers les pathologies du système nerveux

Né à Freiberg (aujourd'hui Příboř, République tchèque), Sigmund Freud grandit à Leipzig où sa famille a fui l'antisémitisme, puis à Vienne, où il fait ses études. Tenté un moment par le droit, il opte finalement pour la médecine peu avant son entrée à l'université de Vienne en 1873. En 1876, il commence des recherches sur la physiologie et la pathologie du système nerveux au laboratoire de physiologie dirigé par le médecin allemand Ernst Wilhelm von Brücke. Il rencontre alors le clinicien Josef Breuer et les deux hommes deviennent amis.

Freud obtient son diplôme de médecin en 1881, au terme de son année de service militaire obligatoire. En 1883, il entre dans le service du médecin psychiatre allemand Karl Meinert. Privatdozent de neuropathologie (enseignant qui, dans le système universitaire allemand, est rémunéré par les contributions des étudiants), en 1885, il part pour Paris afin de suivre les leçons du neurologue Jean Martin Charcot : il découvre alors la pathologie de l'hystérie, d'abord auprès de Charcot, au cours de ses leçons à La Salpêtrière, où il est le témoin des pouvoirs de suggestion du maître sur ses malades, puis à Nancy auprès du médecin Hyppolyte Bernheim, hostile à l'hypnose et partisan de la suggestion à l'état de veille. Ces deux séjours lui permettent de découvrir

deux méthodes thérapeutiques de l'hystérie. Par ailleurs, Josef Breuer lui rapporte qu'une de ses patientes, Anna O., suggère elle-même au cours de séances de demi-hypnose une méthode d'analyse, qu'elle appelle « talking cure » (traitement par la parole) ou encore « ramonage de cheminée ». Pour Freud, c'est le début d'un nouveau mode d'investigation.

En 1886, Freud quitte Paris et ouvre à Vienne un cabinet médical spécialisé dans les maladies nerveuses. La même année, il épouse Martha Bernays, avec laquelle il est fiancé depuis de longues années — leur fille Anna poursuivra l'œuvre de son père. Défenseur des théories peu orthodoxes de Charcot sur l'hystérie et l'hypnothérapie, il se heurte à la vive opposition du corps médical viennois à qui il inspire de la méfiance durant toute sa vie. Sa méthode thérapeutique est encore classique : pour soigner les hystériques, il a recours à l'électrothérapie et à l'hypnose. La première étude que publie Freud, Une conception de l'aphasie, étude critique, paraît en 1891. Cet ouvrage marque la fin d'un parcours, abandonné au profit d'une nouvelle approche à laquelle il donne en 1896 le nom de « psychanalyse ».

3 LES DÉBUTS DE LA PSYCHANALYSE

On peut situer la naissance de la psychanalyse à la date de la publication de l'œuvre commune de Freud et de Josef Breuer, les Études sur l'hystérie. Parues en 1895, elles présentent l'étude d'un cas devenu célèbre, celui d'Anna O. Dans cet ouvrage, les symptômes de l'hystérie sont attribués à des manifestations d'énergie émotionnelle, associée à des traumatismes psychiques oubliés et passés dans l'inconscient depuis l'enfance. La thérapie consiste à user de l'hypnose pour pouvoir amener le patient à rappeler

et à réactiver l'expérience traumatique. Elle permet ainsi de libérer, par la catharsis, les émotions à l'origine des symptômes. La publication de cet ouvrage marque le début de la théorie psychanalytique mais suscite également l'hostilité durable de la médecine officielle. La même année, Freud rompt avec Breuer en raison de leur différend sur la question de l'étiologie sexuelle des névroses. En 1896, la mort de son père pousse Freud à faire une autoanalyse au cours de laquelle il découvre chez lui-même ce qu'il voit chez ses patients : la force des souvenirs oubliés et les modifications de l'affectivité. La correspondance qu'il entretient avec son ami, le médecin et biologiste allemand Wilhelm Fliess, témoigne de ses découvertes.

Entre 1895 et 1900, Freud approfondit la plupart des concepts qui constituent le fondement de la pratique et de la doctrine psychanalytiques. Peu après la publication de ses études sur l'hystérie, il abandonne l'hypnose comme méthode cathartique, sous l'impulsion d'une de ses malades, Elisabeth von R. Il lui substitue la technique de la libre association des idées qu'il applique à sa patiente, en lui demandant de ne rien censurer. Cette démarche doit laisser paraître les processus inconscients à l'origine des troubles névrotiques. Grâce à elle, entre autres, Freud découvre l'existence de certains mécanismes psychiques : notamment le refoulement, décrit comme un mécanisme psychologique inconscient par lequel le souvenir d'événements pénibles ou menaçants est maintenu hors du champ de la conscience, et la résistance, définie comme l'opposition inconsciente à la prise de conscience des expériences refoulées afin d'éviter l'angoisse qui en résulterait. Ainsi, en utilisant les libres associations de sa patiente pour la guider dans l'interprétation des rêves et

des lapsus, Freud reconstitue le fonctionnement des processus inconscients.

C'est à partir de l'analyse des rêves qu'il élabore sa théorie de la sexualité infantile et crée, en 1897, la notion de complexe d'Œdipe pour décrire l'attachement amoureux et hostile de l'enfant pour le couple parental (haine du père / amour de la mère). C'est aussi à cette époque qu'il conçoit la théorie du transfert, processus par lequel les attitudes affectives établies au départ envers des figures parentales dans l'enfance sont reportées (« transférées ») plus tard sur d'autres êtres qui entourent le sujet. Durant cette période allant de 1897 à 1900, marquée par la parution de l'Interprétation des rêves (1900), l'une de ses œuvres majeures, Freud jette les bases de la majorité de ses futurs ouvrages, notamment la Psychopathologie de la vie quotidienne (1904) et le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient (1905). Dans l'Interprétation des rêves, Freud analyse divers rêves faits durant les trois années de l'autoanalyse commencée en 1897. Ce livre définit et fait fonctionner les concepts fondamentaux qui sous-tendent la technique et la doctrine psychanalytiques. Il démontre notamment que grâce à la méthode des associations libres, l'analyste peut découvrir au travers du contenu manifeste du rêve son contenu latent, qui représente la réalisation d'un désir.

La psychanalyse devient alors à la fois une pratique et une théorie. En effet, la transformation du contenu manifeste du rêve en contenu latent, de même que la superposition de deux désirs antagonistes chez l'hystérique, se situe dans une théorie générale de la personnalité, que Freud appelle appareil psychique. On retrouve chez tout être humain un

processus au cours duquel s'inscrivent dans sa mémoire des éléments de sa vie, puis ils s'effacent de la conscience sous l'effet du refoulement, qui est la répression imposée notamment par le père à l'indicible ou à l'infaisable, puis le refoulé réapparaît dans le rêve, dans le symptôme. Le premier topique ou mode de représentation du fonctionnement psychique de Freud, dont les instances sont le conscient, le préconscient et l'inconscient, naît au cours de ces années-là.

En 1902, Freud est nommé professeur titulaire à l'université de Vienne. Mais le monde médical continue à considérer son travail avec hostilité. Ses ouvrages suivants, *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1904) et *Trois Essais sur la théorie de la sexualité* (1905), ne font que creuser le fossé entre lui et la psychiatrie officielle viennoise. Freud continue donc à élaborer seul les concepts de la psychanalyse, entouré cependant de quelques médecins, rejoints plus tard par des « non-médecins » ; pour lui, il suffit en effet d'être formé à la psychanalyse pour assurer des cures, sans qu'il soit nécessaire d'être médecin — au contraire, il convient de « protéger l'analyse contre les médecins » qui n'ont pas eux-mêmes suivi de cure.

Dès 1906, Freud constitue un petit groupe de dix-sept élèves et disciples, qui se réunissent chaque mercredi pour former la « Société psychologique du mercredi ». Parmi eux se trouvent les psychiatres autrichiens William Stekel et Alfred Adler, le psychologue autrichien Otto Rank, et les psychiatres suisses Eugen Bleuler et Carl Gustav Jung. Au nombre des autres associés qui se joignent au cercle en 1908 figurent le psychiatre hongrois Sándor Ferenczi et le psychiatre britannique Ernest Jones.

4. LE DÉVELOPPEMENT DE LA DOCTRINE PSYCHANALYTIQUE DE 1910 À 1920

L'adhésion à la psychanalyse de Jung, suisse et protestant, constitue d'abord pour Freud un important enjeu, celui de pouvoir sortir la psychanalyse de son cadre viennois et juif. Il lui confie la direction de l'International Psychoanalytical Association (IPA), qu'il crée en 1910. Au fur et à mesure que le mouvement prend de l'ampleur, gagnant de nouveaux adhérents à travers l'Europe et les États-Unis, Freud doit se soucier du maintien de l'unité doctrinale et faire face aux dissensions et aux déviations. Dès 1911, Adler quitte l'école psychanalytique orthodoxe, suivi par Jung en 1913 — chacun de leur côté, les deux hommes élaborent de nouveaux fondements théoriques, en désaccord avec la place fondamentale donnée par Freud à la sexualité dans l'origine de la névrose. Une deuxième vague d'exclusions intervient après la Première Guerre mondiale, avec le départ de Rank en 1924 puis de Ferenczi en 1929.

Entre 1910 et 1920, Freud poursuit la recherche théorique au travers de sa pratique ; il fait paraître les Cinq Leçons sur la psychanalyse (1909), un texte connu sous le titre « le Président Schreber » (1911), Totem et Tabou (1912), dans lequel Freud tente une recherche anthropologique sur les origines de l'humanité, l'Introduction à la psychanalyse (1916-1917) et Deuil et Mélancolie (1917). C'est au cours de cette période qu'il définit la spécificité du comportement de l'analyste face au patient, à savoir la règle fondamentale selon laquelle la demande du patient, qui s'exerce au travers du transfert, ne doit pas recevoir de réponse de l'analyste,

pour que l'analysant puisse opérer une « régression » vers son passé et trouver les affects à l'origine du symptôme.

5 LE TOURNANT DE 1920

Un changement apparaît en 1920 dans la doctrine freudienne, avec la parution de son ouvrage *Au-delà du principe de plaisir*. Il introduit dans sa conception la notion de « pulsion de vie », qu'il appelle Eros, et la « pulsion de mort », qu'il nomme Thanatos. Dès lors, le Ça, le moi et le surmoi constituent les trois instances de la personne. Cette conception nouvelle se révèle opératoire dans les ouvrages tels que *le Moi et le Ça* (1923) et *Inhibition, Symptôme et Angoisse* (1926). Freud multiplie également les tentatives pour expliquer et populariser la psychanalyse, notamment dans *Ma vie et la psychanalyse* (1925) et *Abrégé de psychanalyse* (1938).

6 LA TENTATION ANTHROPOLOGIQUE

Freud cherche également à constituer une vision globale de l'homme qui s'apparente davantage à une anthropologie qu'à une philosophie. Avant le début de la Première Guerre mondiale, il tente déjà de dresser un tableau de l'humanité primitive dans *Totem et Tabou*. Il entend trouver une origine phylogénétique à la psyché de l'homme, à la constitution du moi par la « castration » en évoquant la mise à mort du chef de la « horde primitive » par ses fils. Il renoue avec cette approche anthropologique après la Première Guerre mondiale, notamment dans *l'Avenir d'une illusion* (1927),

Malaise dans la civilisation (également connu sous le nom de Malaise dans la culture, 1930) et Moïse et le monothéisme (1939). Pour Freud, la religion maintient par la notion de sacrifice une culpabilité permanente de l'humanité.

Atteint dès 1923 d'un cancer de la mâchoire qui nécessite un traitement continu et douloureux et quantité d'opérations chirurgicales, Freud réussit à continuer, malgré ses souffrances, de pratiquer, d'élargir et de diffuser la psychanalyse. Mais la montée du nazisme le guette : ses œuvres sont brûlées à Berlin en 1934. Lorsque les Allemands occupent l'Autriche en 1938, Freud s'enfuit avec sa famille à Londres, où il meurt le 23 septembre 1939.

La contribution essentielle de Freud est la création d'une approche entièrement nouvelle de la personne humaine. En outre, il a fondé une nouvelle discipline médicale et élaboré des méthodes thérapeutiques fondamentales. Dans l'histoire des idées, la psychanalyse constitue une des théories à la fois les plus influentes et les plus décriées. Karl Popper, un adversaire déclaré de la psychanalyse, appelle celle-ci un ensemble théorique irréfutable (« infalsifiable »), dont on ne peut que tout prendre ou tout laisser et qui ne progresse pas : c'est un hommage incontestable tout autant qu'une critique. Mais les innombrables continuateurs de la psychanalyse, comme en France Jacques Lacan, qui lance le mot d'ordre de « retour à Freud », témoignent du caractère révolutionnaire de l'œuvre de Freud sur l'ensemble de l'évolution des sciences humaines.

Anna Freud

Freud, Anna (1895-1982), psychanalyste britannique d'origine autrichienne dont les travaux sont consacrés à la psychanalyse des enfants. Elle collabora avec son père, Sigmund Freud, au développement de la théorie psychanalytique. En 1938, fuyant le nazisme, ils s'installèrent tous les deux à Londres. Elle y fonda la Hampstead Child Therapy Course and Clinic, en 1947, et en prit la direction à partir de 1952.

Dans son œuvre, Anna Freud a insisté sur la fonction de l'ego dans la formation de la personnalité et a mis en relief les mécanismes de défense (1949), tels que le refoulement. Auteur de nombreux ouvrages et articles scientifiques, elle contribua également à la création, en 1945, de la revue annuelle *Psychoanalytic Study of the Child* (« Étude psychanalytique de l'enfant »).

Victor Frankl

Frankl, Victor (1905-1997), psychiatre autrichien, fondateur d'une école de psychothérapie appelée logothérapie. Né à Vienne, Victor Frankl publie, dès l'adolescence, des textes de psychiatrie et de philosophie. Docteur en médecine en 1930, Frankl exerce à l'hôpital neuropsychiatrique de Vienne. En 1942, quatre ans après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, Frankl est déporté au camp de concentration de Theresienstadt, près de Prague. Dans cet univers concentrationnaire, il lutte durant trois ans pour empêcher ses compagnons de perdre espoir et de se suicider. Sa femme et ses parents sont morts dans les camps nazis. Ayant relaté cette expérience dans *Un psychiatre déporté témoigne* (1967), il a fondé son

approche de la psychothérapie sur l'idée que la motivation première de l'être humain est la quête d'un sens à la vie. Revenu en Autriche après la Seconde Guerre mondiale, Frankl reprend sa carrière de thérapeute tout en enseignant à partir de 1947 la psychiatrie et la neurologie à l'université de Vienne. Durant les années soixante, il enseigne également dans plusieurs universités américaines.

Victor Frankl a tenté une synthèse entre le freudisme, la phénoménologie et la psychologie individuelle d'Alfred Adler. La logothérapie vise à l'unification de la personne, à travers l'exercice d'une volonté consciente. Pour Frankl, trois voies s'offrent à l'être humain en quête d'un but existentiel : la création, la relation à autrui ou l'acceptation digne de la souffrance.

Frankl a été traduit dans une vingtaine de langues et a publié de nombreux ouvrages, dont, en français, *Découvrir un sens à sa vie* : avec la logothérapie (Éditions de l'Homme, 1988) et *Raisons de vivre* (Éditions du Tricorne, 1993).

Sándor Ferenczi

Ferenczi, Sándor (1873-1933), neurologue et psychanalyste hongrois de la première génération, qui développa la notion d'« introjection ».

Sándor Fraenkel, qui se fit appeler plus tard Ferenczi, est né à Miskolc (Hongrie) en 1873 et mourut à Budapest en 1933.

Il acheva ses études de médecine à Vienne en 1894 pour entamer une carrière de gynécologue aussitôt abandonnée. Il s'intéressa à la psychiatrie et à l'hypnose avant de rencontrer Sigmund Freud — hypnotiste raté lui aussi — aux

alentours de 1906. Vers 1909, il entreprit une analyse personnelle et fonda, dès 1913, l' Association hongroise de psychanalyse. Comme beaucoup de médecins du début du siècle, il tourna son attention vers les réactions traumatiques et les névroses de guerre. On lui doit la notion d'introjection qui s'oppose à la notion de projection. Vers la fin des années 1920, il prit ses distances à l'égard de la psychanalyse et promut une thérapeutique dite de relaxation « destinée à rendre au patient, au besoin sous la forme d'échange de caresses et de baisers, l'amour dont il a été privé au cours de son enfance » (P. Morel). Il est souvent critiqué pour avoir voulu vivre le transfert et le contre-transfert au lieu de l'utiliser comme support de l'écoute. Fait remarquable, il put enseigner la psychanalyse à l'université pendant une courte période et il fut, avec Karl Abraham et A.A. Brill, un de ceux qui contribuèrent au développement de la psychanalyse en dehors de Vienne. On lui doit Thalassa, psychanalyse des origines de la vie sexuelle (1924).

Franz Fanon

1 PRÉSENTATION

Fanon, Franz (1925-1961), psychiatre, écrivain et révolutionnaire français favorable à la révolution algérienne, et auteur d'une œuvre d'importance, orientée d'une part vers la psychiatrie institutionnelle, dont il a jeté les bases, d'autre part vers la colonisation, qu'il s'est attaché à combattre.

2 ITINÉRAIRE

Né à Fort-de-France, en Martinique, Franz Fanon fut confronté très tôt à la question raciale et au colonialisme. Élève du psychiatre catalan François Tosquelles, il apporta une contribution d'importance à la psychothérapie institutionnelle, notamment à l'hôpital Saint-Alban (Saint-Alban-sur-Limagnole, Lozère). Médecin chef de l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie (1953-1957), il observa les troubles psychiques liés à la situation coloniale et établit un parallèle entre la souffrance psychique des aliénés et la situation des colonisés. Très tôt, il soutint les dirigeants de la révolution algérienne et fut expulsé d'Algérie en 1957. Il poursuivit à Tunis son activité psychiatrique et politique, et devint représentant du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA).

3. UNE ŒUVRE PSYCHIATRIQUE ET POLITIQUE

Fanon associe la phénoménologie, la psychanalyse et la dialectique hégélienne relue par Sartre. S'il n'a pas laissé d'œuvre de psychiatrie pure, il écrivit plusieurs livres anticolonialistes, fortement polémiques, marqués par sa formation initiale : *Peau noire, masques blancs* (1952), projet de thèse refusé ; *L'An V de la révolution algérienne*.

Sociologie d'une révolution (1959) ; *les Damnés de la terre* (1961) ; *Pour la révolution africaine* (1964).

Peau noire, masques blancs analyse le « processus d'infériorisation » du Noir, à l'œuvre dans la pensée, le langage et le rapport au corps, tant chez les Noirs eux-mêmes que chez les colonisateurs. L'ouvrage de Franz Fanon

qui a le plus marqué l'opinion (et fortement influencé le mouvement américain des Black panthers) est toutefois les Damnés de la terre (1962). Voyant dans les masses paysannes et prolétaires algériennes l'élément d'une régénération du pays, de la bourgeoisie et des intellectuels, il en appelle à l'insurrection, en vue de la création d'une nouvelle forme de conscience.

Proche de Jean-Paul Sartre (qui préfaça les Damnés de la terre) et de Francis Jeanson, Franz Fanon fait partie, comme le psychiatre et sociologue d'origine hongroise Joseph Gabel (1912-), auteur de la Fausse conscience (1963), de ces intellectuels qui ont associé psychanalyse ou psychiatrie, analyse marxiste et sociologie pour tenter de comprendre les drames de notre temps et de définir « les chemins de la liberté » contre l'idéologie.

Hans Jürgen Eysenck

1 PRÉSENTATION

Eysenck, Hans Jürgen (1916-1997), psychologue britannique d'origine allemande, célèbre pour les recherches à partir desquelles il a élaboré un système de classement et d'analyse des différents types de personnalité et pour ses expériences permettant d'évaluer l'intelligence.

2 UN CHERCHEUR PROLIFIQUE

Né à Berlin, Hans Jürgen Eysenck est le fils d'un couple d'acteurs. Il quitte l'Allemagne à dix-huit ans, pour fuir le régime nazi. Après un court séjour en France, il s'installe

définitivement en Angleterre, où il commence par étudier l'histoire et la littérature. Empêché de suivre un cursus scientifique, il s'oriente par accident vers la psychologie et se passionne rapidement pour cette discipline, avec un intérêt particulier pour l'analyse statistique. Il obtient son doctorat à l'université de Londres en 1940 et, en 1942, il travaille comme psychologue au Mill Hill Emergency Hospital. Après la guerre, il intègre le Maudsley Hospital, réputé pour ses recherches avant-gardistes en psychiatrie. Il est nommé directeur de l'unité de psychologie à l'Institut de psychiatrie créé par l'université de Londres au Maudsley Hospital en 1950, puis professeur de psychologie (1955-1984). Il est l'auteur de plus de quatre-vingt ouvrages, parmi lesquels les Dimensions de la personnalité (Dimensions of Personality, 1947), Us et abus de la psychologie (Uses and Abuses of Psychology, 1953), Calculez vous-même votre quotient intellectuel (Know Your Own IQ, 1962), l'Inégalité de l'homme (The Inequality of Man, 1973), Déclin et chute de l'empire freudien (Decline and Fall of the Freudian Empire, 1985). Il publie son autobiographie en 1990 (Rebel with a Cause), et demeure actif jusqu'à sa mort des suites d'une tumeur au cerveau.

3. L'INVENTEUR D'UN TEST DE PERSONNALITÉ

Hans Eysenck est renommé pour ses travaux sur la structure de la personnalité et pour son « questionnaire de personnalité » (Eysenck Personality Inventory ou EPI). Son test, composé de 57 éléments portant sur les conduites habituelles des sujets dans des situations de la vie quotidienne, permet d'évaluer deux dimensions de la

personnalité : l'extraversion-introversion (qui distingue les sujets en fonction de leur orientation vers l'extérieur ou vers eux-mêmes) et le « névrosisme » (qui caractérise les sujets présentant une émotionnalité forte et instable) — sa théorie de la personnalité comprend une troisième dimension, le « psychotisme ».

4 DES THÈSES CONTROVERSÉES

Hans Eysenck accorde une grande importance aux déterminants biologiques de la personnalité et recherche les facteurs physiques qui déterminent les différentes catégories de types de personnalité. Ses méthodes d'analyse, controversées, se fondent sur la physiologie et la génétique. Poussant le déterminisme biologique à l'extrême, il a affirmé qu'il existe un lien entre les origines raciales des individus et leur quotient intellectuel ; thèse à connotation raciste qui a soulevé de vives protestations.

D'autres conclusions ont nui à sa crédibilité scientifique, telles que sa remise en cause des bénéfices de la psychothérapie, au début des années 1950, ou encore sa contestation du lien entre cancer et tabagisme.

5. UN SPÉCIALISTE DE LA THÉRAPIE COMPORTEMENTALE

Hans Eysenck a joué un rôle fondamental dans le développement de la thérapie comportementale, traitement destiné aux patients sujets à des troubles mentaux tels que la névrose. Cette méthode de thérapie est fondée sur l'idée selon laquelle de nombreux problèmes psychologiques

résultent de défauts dans le processus d'apprentissage. Il préconise, par le biais du conditionnement, de réapprendre aux patients les réactions et comportements appropriés. Ce type de thérapie, appelé « thérapie d'aversion », peut être utilisé pour aider les patients à améliorer leurs capacités de communication ou pour atténuer des comportements déviants tels que les actes de violence. Dans le cadre de la thérapie d'aversion, les sujets souffrant de phobies sont mis à plusieurs reprises en présence de l'objet de leur crainte, ou placés dans une situation vécue comme anxiogène, dans le but de faire disparaître progressivement leur peur.

Erik Erikson

Erikson, Erik (1902-1994), psychanalyste américain d'origine allemande.

D'abord artiste, puis professeur, il rencontre la psychanalyste autrichienne Anna Freud à la fin des années vingt. Sous son influence, il étudie à l'Institut viennois de psychanalyse où il se spécialise en psychanalyse de l'enfant. En 1933, il émigre aux États-Unis ; il s'y intéresse à l'influence de la culture et de la société sur le développement de l'enfant. À partir de l'étude de groupes d'enfants amérindiens, il met en corrélation le développement de la personnalité avec les valeurs parentales et sociétales. Son premier ouvrage, *Enfance et Société* (1950), est devenu un classique sur ce sujet.

En continuant ses travaux cliniques avec de jeunes gens, il développe le concept de « crise d'identité », conflit qui accompagne inévitablement les progrès de la définition de l'identité vers la fin de l'adolescence, ainsi qu'il l'analyse dans

Adolescence et Crise : la Quête de l'identité (1968). Parmi ses autres ouvrages majeurs figurent Luther avant Luther (1958), Éthique et Psychanalyse (1964).

Hermann Ebbinghaus

Ebbinghaus, Hermann (1850-1909), psychologue allemand. Né près de Bonn, Ebbinghaus a étudié l'histoire, la philologie et la philosophie. Influencé par la lecture de Fechner, il se consacre à l'étude des processus mentaux supérieurs. Pionnier dans le champ de la psychologie expérimentale, il mène des recherches sur l'importance de la répétition dans la mémoire, en utilisant des listes de syllabes dépourvues de signification au cours des expérimentations dont il est le sujet. Inventeur de tests permettant de mesurer l'intelligence des enfants, il a aussi enseigné à Berlin, Breslau et Halle. Il est l'auteur de *Sur la mémoire* (1885) et des *Fondements de la psychologie* (1902).

Françoise Dolto

Dolto, Françoise (1908-1988), psychanalyste et psychiatre française, pionnière de la psychanalyse des enfants en France. Elle acheva sa thèse *Psychanalyse et pédiatrie* en 1938 malgré l'opprobre de sa famille qui n'acceptait point qu'une jeune fille puisse vouloir faire de longues études. Douée d'une intuition clinique extraordinaire, elle s'intéressa aux enfants — grâce à l'influence de Sophie Morgenstein — et privilégia la notion de l'image inconsciente du corps. Elle fit son analyse avec R. Laforge et rencontra

J. Lacan à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris. Elle participa avec Lacan à la fondation de l'École freudienne de Paris. Tout comme le grand analyste britannique D.W. Winnicott, avec lequel elle est souvent comparée, elle insista sur l'importance fondamentale du bon maternage. Elle supposa que la première expérience de la perte est la castration ombilicale et là, peut être sans même le savoir, elle rejoint les positions d'Otto Rank ou encore celles de H.S. Sullivan. Certains lacaniens orthodoxes accusent Françoise Dolto d'avoir insisté sur la relation mère-enfant aux dépens du père. D'autres sont surpris par le fait que cette grande thérapeute fonde son implication analytique sur une foi religieuse inébranlable. Son influence sur le bien-être des enfants et des mères est de la première importance. Les écrits de cette figure historique de la psychanalyse ont grandement contribué à rendre la psychanalyse accessible au grand public. On lui doit la Cause des enfants (1985) et l'Évangile au risque de la psychanalyse (1978). (Voir aussi *Enfant, psychologie de l'*).

Boris Cyrulnik

1 PRÉSENTATION

Cyrulnik, Boris (1937-), éthologue et neuropsychiatre français.

Spécialiste de l'étude du comportement animal et humain, Boris Cyrulnik centre depuis le milieu des années 1990 ses travaux et sa pratique clinique sur le concept de la résilience.

2 DU CHIMPANZÉ À L'HOMME

Né à Bordeaux, Boris Cyrulnik a six ans lorsque ses parents, juifs russo-polonais, sont arrêtés et déportés. Abandonné à l'assistance publique, il est protégé par son institutrice et échappe de peu à la déportation en 1944. À la fin des années 1950, il entreprend des études de médecine, de neurologie, de psychiatrie et de psychologie. Après son internat en psychiatrie, en 1968, il se consacre à l'éthologie, c'est-à-dire l'étude du comportement animal dans son milieu naturel, avant de s'intéresser à l'être humain (notamment l'enfant) avec les mêmes méthodes d'observation.

Son ouvrage *Mémoire de singe et parole d'homme*, en 1983, repense de manière inédite les comportements humains à la lumière des comportements animaux. Par exemple, les petits primates isolés de leur mère présentent rapidement des troubles du comportement, et manifestent un besoin affectif intense et très long quand ils la retrouvent. De la même façon, un enfant abandonné va être en grande demande affective avec les adultes qui s'en occuperont. Dans *Sous le signe du lien* (1989), Boris Cyrulnik insiste sur l'importance des liens entre le bébé, le père et la mère, dès le début de la vie affective de l'enfant. Dans *la Naissance du sens* (1991), il s'intéresse au pointage du doigt pratiqué par le bébé humain, vers 8-10 mois, qui nécessite une triangulation entre l'enfant, la chose désignée, et la figure d'attachement — la mère en particulier. Cette activité a la particularité d'annoncer l'apparition du langage et du symbole dans la pensée de l'enfant.

À partir de 1995, Boris Cyrulnik enseigne l'éthologie clinique dans les universités de Marseille et de Toulon. Dans cette

dernière, il mène des activités de recherche dans le centre d'éthologie clinique qu'il a créé, dans le but de comprendre les manifestations sociales et cognitives de certaines pathologies (schizophrénie, maladie d'Alzheimer, etc.).

3 LA RÉSILIENCE

Avec *Un merveilleux malheur* (1999), Boris Cyrulnik inaugure une série d'ouvrages consacrés à la résilience. Ce concept, apparu aux États-Unis dans les années 1980, emprunte son nom à la physique pour expliquer le processus qui permet de survivre aux « coups » de l'existence, de surmonter les traumatismes tels que les deuils provoqués par la guerre, les maltraitances physiques, l'inceste, etc. Pour Boris Cyrulnik, des ressources individuelles comme l'humour ou l'altruisme, ainsi que la possibilité de mettre en récit le traumatisme vécu, peuvent permettre à l'enfant de se développer positivement, tant au niveau cognitif que social. Mais la résilience n'est possible qu'à la condition qu'un « tuteur de résilience » (un adulte ou une institution) joue un rôle d'attachement rassurant pour le jeune fragilisé. Boris Cyrulnik, qui s'appuie sur des études scientifiques, des observations issues de sa pratique psychiatrique et des histoires de résilients célèbres, développe son propos dans *les Vilains Petits Canards* (2001). S'appuyant sur l'enfance dramatique de plusieurs écrivains, il avance que la « fantaisie artistique » est un outil central pour devenir résilient. Bien que des psychologues reprochent à Boris Cyrulnik de développer un concept trop simpliste, peu utile à la compréhension de l'être humain, son œuvre de vulgarisation touche un très large public. *Le Murmure des fantômes*

(2003), centré sur l'importance des relations amoureuses de l'adolescent résilient, et Parler d'amour au bord du gouffre (2004), sur la possibilité de construire une vie conjugale et familiale, manifestent de l'intérêt toujours renouvelé de Boris Cyrulnik pour le sujet qui l'a rendu célèbre.

Émile Coué

Coué, Émile (1857-1926), psychothérapeute français, célèbre pour la méthode d'autosuggestion qui porte son nom. Né à Troyes, il est d'abord pharmacien. Vers 1900, il étudie l'hypnotisme et met au point une technique de traitement mental connue sous le nom d'autosuggestion, application de l'autohypnose. D'après cette méthode résolument simpliste, mise en pratique dans une clinique libre qu'il ouvre à Nancy, les patients sont censés se soigner eux-mêmes en répétant jusqu'à trente fois dans la même journée des affirmations comme « Je vais de mieux en mieux de jour en jour. » La « méthode Coué » est devenue une expression plaisante qui, employée sur le mode ironique, évoque la futilité de toute tentative d'autosuggestion.

David Cooper

Cooper, David (1931-1986), psychiatre anglais, inventeur du mot antipsychiatrie (mot attesté pour la première fois dans son premier ouvrage Psychiatrie et Antipsychiatrie, 1967) et fondateur du courant de pensée du même nom avec Ronald David Laing.

Né au Cap (Afrique du Sud), David Cooper fait ses études de psychiatrie à Londres après s'être tourné vers la musique. Diplômé en 1955, il exerce dans un établissement réservé aux Noirs à Londres. En 1962, il ouvre le pavillon 21 dans un hôpital psychiatrique londonien où il va mettre en pratique ses théories antipsychiatriques. Pour Cooper, la maladie mentale, et plus particulièrement la folie, est une expérience personnelle et sociale ou un voyage. Il conteste tout classement des comportements mentaux déviants en maladie. Sa pratique thérapeutique s'apparente au « laisser faire » : le patient délirant régresse vers un état archaïque, puis remonte progressivement vers l'état dit normal au milieu de ses détritibus et de ses excréments. Cette pratique a eu des succès, montrant par là même que la schizophrénie n'est pas une maladie incurable, mais aussi beaucoup d'échecs. En 1965, il fonde l'hôpital de Kingsey Hall, plus particulièrement orienté vers la schizophrénie. En 1967, il organise avec Gregory Bateson, Herbert Marcuse et Stokeley Carmichael un congrès mondial de « dialectique et libération ». En 1972, il s'installe à Paris, ville dans laquelle ses théories antipsychiatriques sont favorablement accueillies (Maud Mannoni, Félix Guattari). Il y vit d'expédients et y meurt alcoolique et atteint d'obésité.

Édouard Claparède

Claparède, Édouard (1873-1940), pédagogue et psychologue suisse.

Après des études de médecine, il se tourne vers la psychologie. Continuant d'exercer comme médecin, il collabore avec son cousin Théodore Flournoy au sein du

laboratoire de psychologie créé par ce dernier, en 1892, à la faculté des sciences de Genève. Tous deux fondent la revue *Archives de psychologie* (1901). De 1904 à sa mort, Édouard Claparède est titulaire de la chaire de psychologie à la faculté des sciences de Genève. Travaillant également sur les questions d'éducation, d'orientation scolaire et professionnelle, et de psychologie de l'enfant, il crée en 1912 l'École des sciences de l'éducation, ou institut J.-J. Rousseau, dont Jean Piaget sera un des directeurs (1929-1967).

Influencé par Sigmund Freud, il a en outre contribué à l'importation de la psychanalyse en Suisse. Il est l'auteur de l'introduction au premier ouvrage de Freud paru en français, *Über Psychoanalyse* (1910), publié en 1920 sous le titre *Origine et développement de la psychanalyse* (republié en 1991 sous le titre *Sur la psychanalyse. Cinq Conférences*, puis *De la psychanalyse* en 1993).

Proche du courant fonctionnaliste, il a cherché à donner à la psychologie une base biologique et a considérablement influencé les différents courants de la psychologie en Suisse romande. Il a notamment écrit *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale* (1909), *la Question du sommeil* (1912), *Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers* (1924), *l'Éducation fonctionnelle* (1931).

Sir Cyril Ludowic Burt

Burt, sir Cyril Ludowic (1883-1971), psychologue britannique qui s'est illustré par l'emploi de l'analyse statistique en psychologie et par ses études sur le développement de l'enfant.

Après avoir été nommé au London County Council en 1913 — ce qui a constitué la première nomination d'un psychologue dans une administration scolaire —, il travaille au National Institute of Industrial Psychology (1919), enseigne les sciences de l'éducation à l'université de Londres (1924), puis il est chef du département de psychologie et professeur au University College, à Londres (1931-1950).

Il est devenu une figure controversée après sa mort, car il a été découvert que ses célèbres études portant sur la détermination de l'intelligence contenaient des données frauduleuses et tendancieuses, visant à mettre en relief le rôle de l'hérédité. Cependant, les travaux antérieurs de Burt sont estimés, en particulier ses contributions à l'analyse factorielle. Sa méthode, exposée dans les Facteurs de l'esprit (*The Factors of Mind*, 1940), permet d'analyser des séries de performances, liées entre elles, en termes de facteurs variables indépendants pouvant être exploités statistiquement. Il est l'auteur de *Mental and Scholastic Tests* (1921), *le Jeune Délinquant* (*The Young Delinquent*, 1925) et *l'Enfant arriéré* (*The Backward Child*, 1937).

Jerome Bruner

1 PRÉSENTATION

Bruner, Jerome (1915-), psychologue américain.

Pionnier de la psychologie cognitive, reconnu mondialement pour la richesse de son œuvre, Jerome Bruner a consacré l'essentiel de ses travaux au développement de la pensée chez l'enfant, dans ses dimensions culturelles et ses prolongements éducatifs.

2. DE LA PSYCHOLOGIE COGNITIVE À LA PSYCHOLOGIE CULTURELLE

Né à New York, Jerome Bruner est nommé professeur de psychologie et relations sociales à l'université Harvard en 1945. Dans une célèbre expérience menée en 1947, il découvre que les enfants surestiment la taille de pièces de monnaie par rapport à des disques de même taille. La perception n'est donc pas neutre, elle dépend d'influences externes comme la valeur des objets perçus. Jerome Bruner en déduit sa théorie du « New look perceptif » : l'individu explore et perçoit le monde environnant en lui attribuant du sens, en fonction de ses propres attentes et de ses références (qui constituent les « schèmes perceptifs »). Dès cette période, il s'écarte du courant béhavioriste, dominant en psychologie et axé uniquement sur les comportements observables. Il s'intéresse à la pensée, en recherchant comment se forment et fonctionnent les mécanismes de la cognition humaine, tels le langage, le raisonnement, la mémoire, etc. Jerome Bruner refuse cependant de se limiter à l'étude de la pensée humaine sous sa seule dimension cognitive. En 1960, il fonde avec George Miller le Center for Cognitive Studies, rassemblant psychologues, philosophes, juristes, linguistes, pour participer à la création de la psychologie culturelle. Cette approche, au cœur de la conception de Jerome Bruner, considère que le langage, et par extension la pensée humaine, proviennent des interactions entre les structures mentales de l'individu et la culture dans laquelle il évolue (... Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la

psychologie culturelle, 1990). Ses recherches, dans une approche interdisciplinaire, l'amèneront à considérer la loi comme une réinterprétation permanente d'un texte, soumise au changement social et au contexte quotidien. En 1991, il rejoint ainsi la New York University Law School, pour étudier les pratiques législatives à partir d'outils issus de la psychologie, la linguistique et la littérature.

3. UNE THÉORIE DES MODES DE REPRÉSENTATION DU MONDE

Dans les années 1960 et 1970, Jerome Bruner développe dans plusieurs articles une théorie du développement infantile qui repose sur trois modes de représentation du monde. Le premier niveau est « enactif », c'est-à-dire lié à l'action et à la manipulation d'objets. Le second, qui apparaît à la fin de la première année, est « iconique » : l'enfant utilise l'image pour se représenter l'environnement. C'est avec le langage qu'il acquiert le dernier système, le plus abstrait, celui de la représentation symbolique. À ce niveau, la culture va apporter à l'enfant toutes les bases de son développement cognitif. Contrairement à Jean Piaget, Jerome Bruner attribue une place prépondérante à l'environnement et à la culture dans le développement infantile (Le développement de l'enfant. Savoir faire, savoir dire, 1983).

Nommé à l'université d'Oxford en 1972, il y approfondit ses recherches sur le développement de l'enfant, principalement sous l'angle de la communication et du langage (Comment les enfants apprennent à parler, 1983), et poursuit avec brio les travaux précurseurs de Lev Vygotski (1896-1934), qui le

premier a mis l'accent sur l'importance des interactions de communication entre l'enfant et son entourage (*Pensée et langage*, 1934). Son ambition est de transformer le regard porté sur les apprentissages : l'enfant construit lui-même ses connaissances, mais pas de manière isolée. L'éducation est une activité interactive entre l'enfant, l'enseignant et l'environnement (*L'éducation, entrée dans la culture*, 1996). Jerome Bruner insiste particulièrement sur le rôle des adultes dans la maîtrise, par l'enfant, de ses activités.

Vladimir Bechterev

Bechterev, Vladimir (1857-1927), psychophysiologiste russe, professeur de psychiatrie et de neurologie, collaborateur et disciple de Pavlov.

Né à proximité de Viatka, Vladimir Mikhaïlovitch Bechterev étudie la médecine à Saint-Pétersbourg. Après avoir enseigné successivement à Saint-Pétersbourg et à Kazan de 1881 à 1893, il revient à Saint-Pétersbourg où il fonde l'Institut de psychoneurologie en 1907. Ayant pris position contre la psychologie introspectionniste, il interprète la totalité du comportement et du mental humains à partir des travaux de Pavlov sur les réflexes conditionnés. Il fonde ainsi une « psychologie objective », la réflexologie, pour étudier scientifiquement les réactions psychiques, qu'il considère comme des réponses aux stimuli externes et internes qui sollicitent toute activité mentale humaine. L'un de ses élèves, K. N. Kornilov, reprend ces thèses avec la dénomination de « réactologie » avant de les abandonner en 1937. Un autre de ses continuateurs, N. Kostyleff,

reconsidère la réflexologie en l'étayant sur les principes de la psychologie de la forme.

Bechterev est l'auteur de nombreux ouvrages dont la Signification de la suggestion dans la vie sociale (1905), la Psychologie objective (1910), Principes généraux de la réflexologie humaine (1917) et la Réflexologie collective (1928).

Gregory Bateson

1 PRÉSENTATION

Bateson, Gregory (1904-1980), anthropologue et ethnologue américain d'origine britannique.

Fondateur de l'école de Palo Alto en Californie, il a développé la notion de double-bind (« double contrainte ») sur l'origine de la schizophrénie, et reste célèbre pour son approche théorique de la communication.

2. L'EXPLORATION ÉPISTÉMOLOGIQUE

Né à Grantchester, près de Cambridge, Gregory Bateson est le fils du biologiste William Bateson. Passionné de science et de pensée scientifique, il étudie la biologie à l'université de Cambridge avant de se tourner vers l'anthropologie, sous la direction de Bronislaw Malinowski et d'Alfred Radcliffe-Brown. À partir de 1927, il poursuit des études sur le terrain en Nouvelle-Guinée. En 1929 et 1930, il étudie en particulier les comportements individuels et les systèmes de communication au sein de la tribu Iatmul, où il rencontre sa future femme, l'anthropologue Margaret Mead. Avec elle, il

poursuit son travail à Bali (1936-1938), où il entreprend d'utiliser les outils cinématographique et photographique pour son analyse des comportements.

C'est dans la *Cérémonie du Naven* (Naven, 1936) qu'il livre son analyse des rituels de travestissement Iatmul célébrant les premiers exploits des jeunes enfants. Sa description des faits ethnographiques se double d'une analyse sur la nature de leur explication, dans laquelle l'interprétation sociologique s'accompagne d'une étude de leurs aspects cognitifs (qui constituent ce qu'il appelle l'eidos) et émotionnels (l'ethos).

3. UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA COMMUNICATION

Ces premières recherches d'analyse des processus sociaux amènent Gregory Bateson à développer une nouvelle conception des sociétés par leur prisme fondamental, la communication. Dans *Communication: the social matrix of psychiatry* (coécrit avec le psychiatre Jurgen Ruesh et paru en 1951), il développe les grands axes de sa réflexion. Pour lui, la communication est l'ensemble des interactions (verbales ou comportementales) qui relie les membres d'un système (famille, collègues de travail, société, etc.). On ne peut comprendre la nature des comportements d'une personne qu'en analysant la nature de ses interactions sociales.

Ce principe, selon lequel tout comportement est communication, va servir de base essentielle aux concepteurs des thérapies familiales systémiques : un comportement pathologique, comme l'anorexie d'une adolescente, est révélateur des problèmes de communication au sein du système familial. Pour soigner l'individu, porteur

du symptôme familial, il faut donc modifier les relations entretenues par les membres du système.

Dans les années 1950, les conceptions de Gregory Bateson trouvent un écho important auprès de chercheurs d'horizons disciplinaires différents, qui se rassemblent autour de lui à Palo Alto, une petite ville près de San Francisco. Ceux qui forment « le collège invisible » échangent et poursuivent la réflexion et les travaux de Gregory Bateson, notamment sur deux points fondamentaux et complémentaires : la communication paradoxale et la double contrainte.

4. COMMUNICATION PARADOXALE ET DOUBLE CONTRAINTE

Pour Gregory Bateson, toute communication renvoie donc à deux niveaux : son contenu propre et la nature de la relation des personnes qui communiquent. Dans la plupart des cas, les deux niveaux sont en adéquation. En cas de discordance entre les deux (par exemple, quand une personne dit « je t'écoute » à une autre tout en focalisant son attention sur autre chose), la communication est perturbée. Gregory Bateson considère que ce type de communication, dite paradoxale, peut avoir des conséquences très négatives sur la santé psychologique s'il est répété. Parmi les paradoxes principaux, on trouve l'injonction paradoxale et la double contrainte. Par injonction paradoxale, il faut entendre un ordre contenant en lui-même une contradiction. L'exemple le plus célèbre est la consigne « sois spontané » : être spontané par obéissance n'a plus rien de spontané.

La double contrainte est l'un des principaux concepts de Gregory Bateson. Dès les années 1940, avec Margaret Mead,

il cherche à comprendre le comportement des enfants de Bali en analysant leurs relations avec leurs parents. Les deux anthropologues s'aperçoivent que les relations mère-enfant impliquent des comportements paradoxaux de la part de la mère, celle-ci incitant son enfant à exprimer ses émotions tout en rejetant ce type de comportement. L'enfant n'étant pas autorisé à dire son malaise, il se retire de ces échanges pour échapper à cette double contrainte. En 1956, il publie avec D.D. Jackson, J. Haley et J.H. Weakland (des membres importants du collège invisible) un article au retentissement si grand dans le monde de la psychopathologie que ses effets sont encore sensibles aujourd'hui. Fondé sur les observations de Gregory Bateson et de Margaret Mead sur les enfants balinais, et inspiré de la cybernétique, *Vers une théorie de la schizophrénie (Toward a theory of schizophrenia)* avance que la schizophrénie infantile a pour origine les doubles contraintes imposées par la mère dans la communication avec son enfant, et l'impossibilité pour l'enfant de métacommuniquer (c'est-à-dire de communiquer sur la communication).

5 UNE ÉCOLOGIE DE L'ESPRIT

L'ouvrage le plus important de Gregory Bateson est un recueil d'articles écrits entre les années 1930 et les années 1960. Publié en 1972, *Vers une écologie de l'esprit (Steps to an ecology of mind)* est la synthèse de ses travaux et de ses conceptions. Qu'il s'agisse de sa théorie de la communication, de l'analyse de la schizophrénie, des processus d'apprentissage ou de la dynamique des sociétés, tous ses sujets tendent à un seul et même objectif : l'analyse de l'«

écologie de l'esprit », c'est-à-dire l'ensemble des relations qui relient l'individu à son environnement physique et social. La pensée de Gregory Bateson, très influente encore de nos jours, est aussi celle du changement, individuel (en psychothérapie) ou sociétal, par la modification des règles et des interactions qui composent chaque système.

Michael Balint

Balint, Michael (1896-1970), psychanalyste britannique d'origine hongroise.

Né à Budapest, Michael Balint poursuit parallèlement des études de chimie et des études de médecine. Il découvre la psychanalyse à travers la lecture de deux ouvrages de Sigmund Freud, *Trois Essais sur la théorie de la sexualité* (1905) et *Totem et Tabou* (1912). Diplômé, il s'installe à Berlin où il côtoie de jeunes analystes tels que Melanie Klein et Karl Abraham. À Budapest, où il rentre en 1924, il poursuit son analyse avec Sandor Ferenczi. En 1938, fuyant la Hongrie, il trouve refuge en Grande-Bretagne, où il exerce dans un cadre hospitalier. À sa mort, à Londres, il est président de la Société britannique de psychanalyse.

Michael Balint, qui a beaucoup étudié l'enfance et publié ses observations dans *le Défait fondamental* (1967), est surtout connu pour les séminaires de recherche destinés aux médecins et qui portent son nom. Dans son ouvrage le plus célèbre, *le Médecin, son malade et la maladie* (1957), il se propose d'étendre les techniques de la psychanalyse à la pratique de la médecine générale. Il est important que le praticien réfléchisse à la manière dont, avec le patient, il utilise sa personnalité, ses convictions scientifiques et

certaines modèles de réactions automatiques, dans la mesure où la modification de sa relation avec celui-ci, même partielle, durant les phases de diagnostic et de traitement, peut rendre son action plus efficace et sa capacité de compréhension plus grande. Au sein des « groupes Balint », c'est donc par la discussion en commun de cas cliniques que les praticiens s'interrogent sur les relations qu'ils établissent avec leurs patients. Des « groupes Balint » se sont constitués rapidement à travers le monde, menant un travail régulier, notamment en France.

Franz Alexander

Alexander, Franz (1891-1964), psychanalyste américain d'origine hongroise, l'un des pionniers du mouvement psychanalytique américain. Il a assuré à Chicago plus de trente ans de clinique psychanalytique, d'enseignement de clinique psychiatrique et de formation psychanalytique. Formé à Berlin, il fait son analyse didactique avec Hans Sachs. Après avoir décliné l'invitation de Sigmund Freud à venir travailler à Vienne, il s'installe aux États-Unis où il fonde en 1931 l'Institut de psychanalyse de Chicago qu'il animera jusqu'à la fin de sa vie. Dans le sillage de Sandor Ferenczi, il met au point des techniques, notamment en matière de transfert, qui visent à renforcer et à hâter le processus de la cure analytique.

Dans le domaine de la symptomatologie psychosomatique et psychiatrique, il distingue nettement l'hystérie des névroses d'organe et s'attarde sur la complexité des réactions physiologiques résultant de somatisations.

Auteur de leçons de psychanalyse, dont certaines ont été publiées dans Principes de psychanalyse (Fundamentals of Psychoanalysis, 1948, publié en France en 1968), il a aussi écrit une histoire de la psychiatrie et de la Médecine psychosomatique (Psychosomatic Medicine, publié en France en 1962).

Alfred Adler

Adler, Alfred (1870-1937), psychologue et psychiatre autrichien. Né à Vienne, au terme de ses études universitaires Adler s'associa à Sigmund Freud, le fondateur de la psychanalyse. En 1911, Adler quitta l'école psychanalytique orthodoxe pour fonder une école de psychanalyse néofreudienne. À partir de 1926, il fut professeur invité à l'université Columbia et, en 1935, il émigra avec sa famille aux États-Unis.

Pour Adler, c'est le sentiment d'infériorité, et non les pulsions sexuelles, qui joue un rôle déterminant dans les processus psychiques et dans le développement individuel. Selon Adler, les sentiments d'infériorité conscients ou inconscients, qu'il appelait « complexe d'infériorité », joints aux mécanismes de défense compensatoires, sont les causes premières du comportement psychopathologique. Aussi affirmait-il que le rôle du psychanalyste consiste à découvrir et à rationaliser de tels sentiments et à mettre en échec la volonté de puissance névrotique qu'ils engendrent chez le sujet. Au nombre des ouvrages d'Adler figurent la Théorie et Pratique de la psychologie individuelle (1918) et le Sens de la vie (1930).

Karl Abraham

Abraham, Karl (1877-1925), psychanalyste allemand, correspondant et ami de Sigmund Freud, célèbre pour ses travaux sur la démence précoce et l'hystérie et sur la sexualité infantile. Il a eu Mélanie Klein pour élève.

Né à Brême, Karl Abraham compléta ses études de médecine en Allemagne. Il obtint un poste d'assistant à la clinique du Burghölzli dirigée par le célèbre psychiatre Eugen Bleuler. Il fit la connaissance de Carl Gustav Jung et reconnut rapidement l'importance des travaux de Sigmund Freud. Abraham fut fidèle à la psychanalyse telle qu'elle fut définie par son fondateur. Ses brillants écrits concernent les névroses de guerre, l'évolution de la libido, l'érotisme anal, la question des psychoses et les états de rêve dans l'hystérie. En 1908, il publia un texte aujourd'hui connu dans le monde entier concernant la différence psychosexuelle entre la démence précoce (schizophrénie) et l'hystérie (névrose). Dans l'hystérie, nous dit-il, le clinicien constate un investissement variable et excessif du monde, tandis que, dans la schizophrénie, l'intérêt pour le monde et l'objet d'amour est aboli. Étant donné l'importance et la difficulté de la séparation névroses / psychoses, on peut considérer que Abraham contribua avec Freud à l'élaboration d'une psychopathologie réellement scientifique qui s'éloigna à tout jamais d'un simple catalogue de symptômes psychiatriques. Sa correspondance avec Freud, publiée en 1963, est un document d'importance pour l'histoire de la psychanalyse. Son œuvre est de la plus grande importance, et ses écrits souvent cités par les psychanalystes contemporains.

Par Fabien Bekale